



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Canadian Libraries

COLLECTION DES PLUS BELLES PAGES

Alfred de Vigny^{cc}

LIVRE MYSTIQUE. — LIVRE ANTIQUE

LIVRE MODERNE. — LES DESTINÉES. — CINQ-MARS. — STELLO

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES

DAPHNÉ. — QUITTE POUR LA PEUR. — CHATTERTON

JOURNAL D'UN POÈTE. — CORRESPONDANCE

APPENDICE

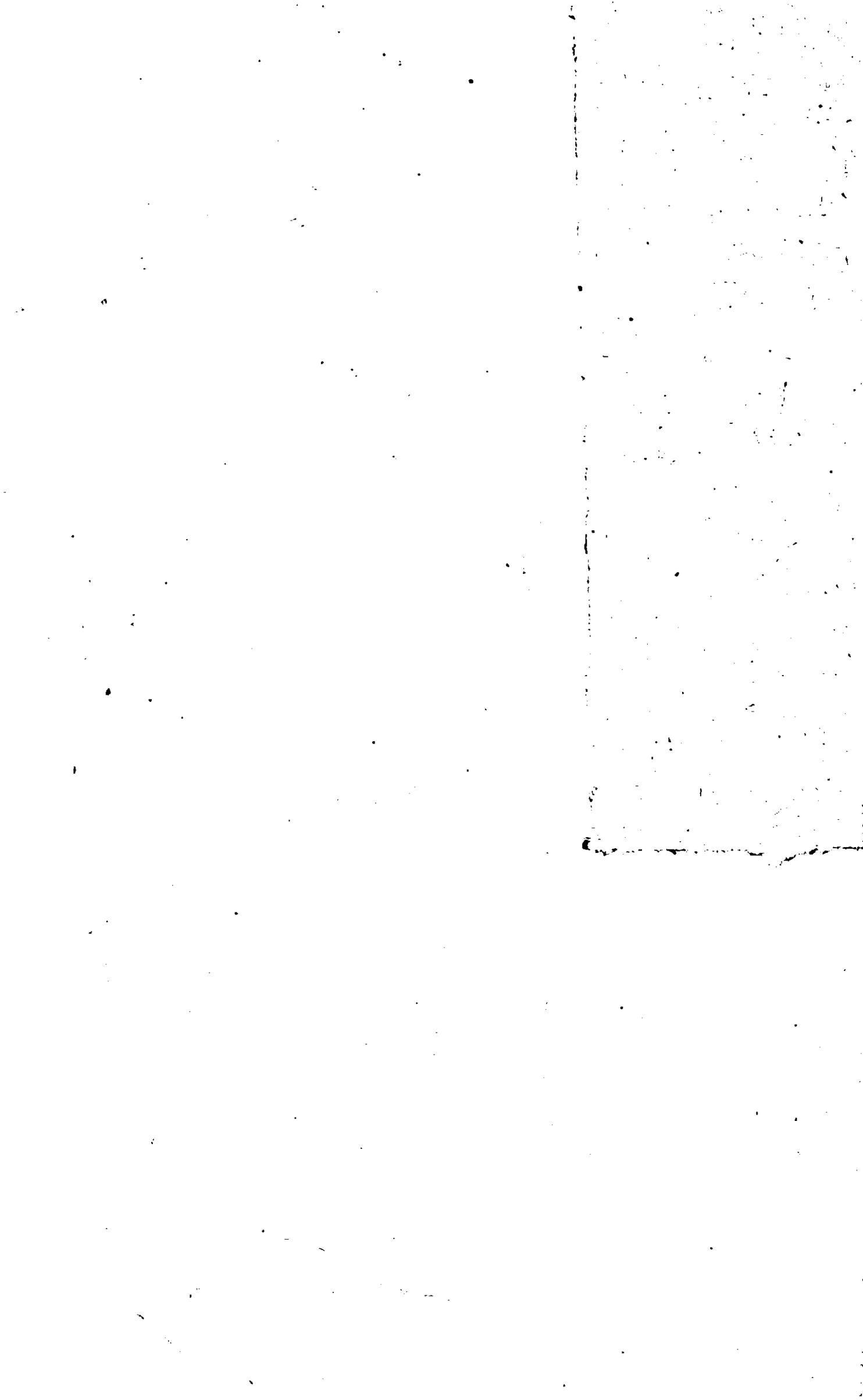
NOTICE PAR JEAN DE GOURMONT

AVEC UN PORTRAIT



PARIS
MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI



ALFRED DE VIGNY

COLLECTION DES PLUS BELLES PAGES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
M. REMY DE GOURMONT

Série in-18 à 3 fr. 50 le volume.

RÉTIF DE LA BRETONNE, avec une notice et un portrait.	1 vol.
GÉRARD DE NERVAL, avec une notice et un portrait...	1 vol.
CHAMFORT, avec une notice et un portrait.....	1 vol.
RIVAROL, avec une notice et un portrait.....	1 vol.
HENRI HEINE, avec une notice et un portrait.....	1 vol.
ALFRED DE MUSSET, avec une notice de Jean de Gourmont et un portrait d'après Clésinger.....	1 vol.
TALLEMANT DES RÉAUX, avec une notice.....	1 vol.
STENDHAL (HENRI BEYLE), avec une notice de Paul Léautaud et un portrait d'après Södermark.....	1 vol.
CYRANO DE BERGERAC, avec une notice de Remy de Gourmont, un portrait et deux gravures anciennes	1 vol.
SAINT-SIMON, avec une notice d'Edmond Barthélemy et un portrait d'après Vanloo.....	1 vol.
HELVÉTIUS, avec une notice d'Albert Keim et un portrait d'après Vanloo.....	1 vol.
SAINT-ÉVREMONT, avec un portrait. Notice de Remy de Gourmont.....	1 vol.
L'ARÉTIN, avec un portrait. Notice de Guillaume Apollinaire.....	1 vol.
LIDÉROT, avec un portrait. Notice de Jacques Morland.	1 vol.

Série in-16 à 3 fr. le volume.

THÉOPHILE, avec le portrait de Danet et une notice de Remy de Gourmont.....	1 vol.
SAINT-AMANT, avec une notice de Remy de Gourmont.	1 vol.
MAURICE DE GUÉRIN, avec une notice de Remy de Gourmont et un portrait.....	1 vol.
TRISTAN L'HERMITE, avec une notice de Ad. Van Bever, et un portrait d'après Daret.....	1 vol.
CARDINAL DE RETZ, avec une notice de Charles Verrier et un portrait d'après Philippe de Champagne...	1 vol.



Davy

ALFRED DE VIGNY.

COLLECTION DES PLUS BELLES PAGES

Alfred de Vigny

LIVRE MYSTIQUE. — LIVRE ANTIQUE

LIVRE MODERNE. — LES DESTINÉES. — CINQ-MARS. — STELLO

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES

DAPHNÉ. — QUITTE POUR LA PEUR. — CHATTERTON

JOURNAL D'UN POÈTE. — CORRESPONDANCE

APPENDICE

NOTICE PAR JEAN DE GOURMONT

AVEC UN PORTRAIT

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—
MCMXIV

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

1. 01

PQ
2474
Ab
1914

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous
pays.

ALFRED DE VIGNY

Alfred de Vigny est peut-être, dans le grand triumvirat romantique, celui qui représente le plus purement le romantisme : il est romantique de race et non d'influence, et c'est lui qui, à l'orchestre, donne le ton à Hugo.

Romantique de race ! Le romantisme fut, en effet, un état physiologique, une sorte de neurasthénie de la sensibilité ébranlée par la Terreur. Vigny fut un des plus sincères et des plus curieux malades de cette maladie du siècle, et son œuvre, une hautaine et impuissante réaction contre cette faiblesse. On sait maintenant que les romantiques furent des vaincus qui exaltèrent leur défaite. Vigny, lui, transmua cette défaillance en une sorte de scepticisme encore ému et inquiet : la Bible ne fut pas seulement pour lui, en effet, comme pour Hugo, un dictionnaire d'images ; il venait brouter là, aux étapes de la vie, l'herbe amère du sacrifice. Chez lui, le janséniste, de vieille souche, a résisté à toutes les cultures, et, ce paganisme qui l'a tant troublé

philosophiquement (on en perçoit la hantise déjà nietzschéenne dans *Daphné*), et même poétiquement à travers Chénier, il n'a, malgré tout, réussi qu'à le janséniser. Derrière toutes les négations hautaines de Vigny, il y a le Dieu d'*Athalie*.

On n'a pas assez dit combien l'œuvre de Vigny était racinienne dans sa forme et dans sa pensée : c'est le même art et c'est le même cruel mysticisme, dont la source vient directement de Port-Royal. C'est par Vigny que se continue cette tradition littéraire. A côté de lui, Hugo apparaît comme un parvenu qui s'est trouvé une généalogie littéraire dans Chateaubriand.

Dans *Moïse*, dans *Eloa* et jusque dans *les Destinées*, on trouverait des vers d'une facture purement racinienne; si bien que cette révolution poétique dont Vigny fut un des initiateurs est la vraie et directe continuation du classicisme.

C'est dans *le Journal d'un Poète* que Vigny nous a laissé la confession de sa vie et l'expression de sa philosophie. Car, aventure presque unique, ce poète est un penseur, et ses poèmes satisfont davantage notre intelligence que notre sensibilité. Dans chacune de ses poésies, une idée est enfermée, comme une goutte de sang dans une pierre transparente. A ce point de vue, Vigny est le premier des symbolistes et les poètes de cette école l'ont toujours reconnu comme leur maître. Ce poète

est un philosophe ! il est même plus philosophe que poète : la gloire, il a cru longtemps en elle, a-t-il écrit, mais « réfléchissant que l'auteur du *Lao-tseou* est inconnu, j'ai vu la vanité ».

« Il y a, d'ailleurs, en moi, ajoute-t-il, quelque chose de plus puissant pour me faire écrire, le *bonheur* de l'inspiration, *délire* qui surpasse de beaucoup le délire physique correspondant qui nous enivre dans les bras d'une femme. La *volupté* de l'âme est plus longue... L'extase morale est supérieure à l'extase physique. »

Ce que Vigny appelle ici le bonheur de l'inspiration serait plutôt le plaisir de la pensée. L'art pour Vigny était le moyen de fixer ses idées le plus exactement possible, sans les noyer dans un océan d'images selon la méthode de Victor Hugo. Il a écrit que le silence était la poésie même pour lui : « Eh quoi ! ma pensée n'est-elle pas assez belle par elle-même pour se passer du secours des mots et de l'harmonie des sons ! » C'est exagéré, puisqu'il n'y a pas de pensée sans les mots, mais il y a une sorte de dépit dans cette comparaison de sa pensée nette, d'une ligne pure et logique, et de la difficulté de la dessiner avec des mots. Il faut dire que Vigny vit dans l'abstrait, et que beaucoup de ses pensées ne découvrirent jamais leur voile, même pour lui.

Délire ! extase ! je crois bien qu'aucun démon secret ne le poussa à faire des vers. La poésie était

seulement pour lui un art plus parfait, plus difficile. Son honnêteté intellectuelle lui reprochait même le mensonge de la rime qui fait dévier la pensée : « Lorsqu'on fait des vers en regardant une pendule, on a honte du temps que l'on perd à chercher une rime qui ait la bonté de ne pas trop nuire à l'idée. » Serait-ce un blasphème d'insinuer que les poèmes philosophiques de Vigny auraient pu, auraient dû peut-être, être écrits en prose ? Vigny n'est pas un poète, au sens spontané du mot ; le vers ne s'impose pas à sa pensée ; il le lui impose. Baudelaire, qui descend de Vigny, littérairement, sera, lui aussi, un poète philosophe qui imposera le vers et le rythme à sa pensée.

On trouvera dans ce volume l'essentiel de l'œuvre de Vigny ; presque tous ses poèmes, car ce grand poète a écrit peu de vers ; — les épisodes les plus célèbres de ses trop longs romans, *Cinq-Mars* et *Stello*, et un fragment de *Daphné*, ouvrage auquel il pensa et travailla longtemps, mais qui n'est pas au point ; — les pages les plus caractéristiques et vraiment d'une gravité très belle de *Grandeur et Servitude militaires* ; — une comédie psychologique qui précéda et inspira le théâtre de Musset : *Quitte pour la peur*, théâtre de bon ton où l'on est un peu surpris d'entendre parler d'une façon si pure et si nuancée, aujourd'hui où les pièces de théâtre semblent écrites par des domesti-

ques qui ont écouté aux portes du salon ; — les dernières scènes de *Chatterton*, dont Vigny a voulu faire le symbole du poète maudit et de lui-même : sa conception subsiste encore.

Les lettres à Marie Dorval nous diront encore la qualité de sa passion et nous révéleront le Vigny secret d'une tendresse si profonde et si sincère. Il était de ces hommes hautains et orgueilleux qui ne croient pas s'humilier en agenouillant leur orgueil aux pieds d'une femme. Mais son adoration se fit tyrannique, obsédante, et lassà l'idole. Il est trop facile de reprocher à Marie Dorval de n'avoir pas su préserver le cœur de Vigny du désespoir : il fut lui-même son propre bourreau. Son intelligence avait bien compris qu' « on ne peut répandre son âme dans une autre âme que jusqu'à une certaine hauteur », mais sa sensibilité s'obstinait à vouloir envahir et submerger cette âme. Vigny se retrouva seul avec sa tristesse, mais son orgueil blessé se releva et il prit désormais l'attitude de son Moïse, isolé dans sa propre grandeur, génie qui ne peut communier avec les mortels :

Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire !

Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.

Il s'endormit du sommeil de la mort, sans espoir et sans désespoir, assuré que son œuvre était bon. De petits esprits, qui veulent tout ramener dans leur cercle étroit, ont parlé de la conversion de Vigny

rétrécissant ainsi à la fois son cerveau et sa philosophie. Nul, au contraire, n'eut plus nettement que lui la notion de l'identité de toutes les religions, et s'il fut respectueux des rites et des gestes de la religion de sa race, s'il fit en mourant le signe de la croix, il ne faut pas oublier qu'il a écrit, dans la maturité de sa pensée :

Gémir, pleurer, prier est également lâche.

JEAN DE GOURMONT.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

STELLO

HISTOIRE D'UNE PUCE ENRAGÉE

C'était à Trianon; mademoiselle de Coulanges était couchée, après dîner, sur un sofa de tapisseries, la tête du côté de la cheminée et les pieds du côté de la fenêtre; et le roi Louis XV était couché sur un autre sofa, précisément en face d'elle, les pieds du côté de la cheminée et tournant le dos à la fenêtre; tous deux en grande toilette des pieds à la tête: lui en talons rouges et bas de soie, elle en souliers à talon et bas brodés en or; lui en habit de velours bleu de ciel, elle en paniers sous une robe damassée rose; lui poudré et frisé, elle frisée et poudrée; lui tenant un livre à la main en dormant, elle tenant un livre et bâillant.

(Ici Stello fut honteux d'être couché sur son canapé, et se tint assis.)

Le soleil entrait de toutes parts dans la chambre, car il n'était que trois heures de l'après-midi, et ses larges rayons étaient bleus, parce qu'ils traversaient de grands rideaux de soie de cette couleur. Il y avait quatre fenêtres très hautes et quatre rayons très longs; chacun de ces rayons formait comme une échelle de Jacob, dans laquelle tourbillonnaient des grains de poussière dorée, qui ressemblaient à des myriades d'esprits célestes montant et descendant avec une rapidité incalculable, sans que le moindre courant d'air se fit sentir dans l'appar-

tement le mieux tapissé et le mieux rembourré qui fût jamais. La plus haute pointe de l'échelle de chaque rayon bleu était appuyée sur les franges du rideau, et la large base tombait sur la cheminée. La cheminée était remplie d'un grand feu, ce grand feu était appuyé sur de gros chenets de cuivre doré, représentant Pygmalion et Ganimède ; et Ganimède, Pygmalion, les gros chenets et le grand feu brillaient et étincelaient de flammes toutes rouges dans l'atmosphère céleste des beaux rayons bleus.

Mademoiselle de Coulanges était la plus jolie, la plus faible, la plus tendre et la moins connue des amies intimes du Roi. C'était un corps délicieux que mademoiselle de Coulanges. Je ne vous assurerai pas qu'elle ait jamais eu une âme, parce que je n'ai rien vu qui puisse m'autoriser à l'affirmer ; et c'était justement pour cela que son maître l'aimait. — A quoi bon, je vous prie, une âme à Trianon ? — Pour s'entendre parler de remords, de principes d'éducation, de religion, de sacrifices, de regrets de famille, de craintes sur l'avenir, de haine du monde, de mépris de soi-même, etc., etc., etc. ? Litanies des saintes du beau Parc-aux-Cerfs, que l'heureux prince savait d'avance, et auxquelles il aurait répondu par le verset suivant, tout couramment. Jamais on ne lui avait dit autre chose en commençant, et il en avait assez, sachant que la fin était toujours la même. Voyez quel fatigant dialogue : « Ah ! Sire, croyez-vous que Dieu me pardonne jamais ? — Eh ! ma belle, cela n'est pas douteux : il est si bon ! — Et moi, comment pourrais-je me pardonner ? — Nous verrons à arranger cela, mon enfant, vous êtes si bonne ! — Quel résultat de l'éducation que je reçus à Saint-Cyr ! — Toutes vos compagnes ont fait de beaux mariages, ma chère amie. — Ah ! ma pauvre mère en mourra ! — Elle veut être

Marquise, elle sera Duchesse avec le tabouret. — Ah! Sire, que vous êtes généreux! Mais le ciel! — Il n'a jamais fait si beau que ce matin depuis le 1^{er} de juin. »

Voilà qui eût été insupportable. Mais avec mademoiselle de Coulanges, rien de semblable : douceur parfaite... c'était la plus naïve et la plus innocente des pécheresses; elle avait un calme sans pareil, un imperturbable sang-froid dans son bonheur, qui lui semblait tout simplement le plus grand qui fût au monde. Elle ne pensait pas une fois dans la journée ni à la veille ni au lendemain, ne s'informait jamais des maîtresses qui l'avaient précédée, n'avait pas l'ombre de jalousie ni de mélancolie, prenait le Roi quand il venait, et le reste du temps, se faisait poudrer, friser et épinglez, en racine droite, en frimas et en repentirs; se regardait, se pommadait, se faisait la grimace dans la glace, se tirait la langue, se souriait, se pinçait les lèvres, piquait les doigts de sa femme de chambre, la brûlait avec le fer à papillotes, lui mettait du rouge sur le nez et des mouches sur l'œil; courait dans sa chambre, tournait sur elle-même jusqu'à ce que sa pirouette eût fait gonfler sa robe comme un ballon, et s'asseyait au milieu en riant à se rouler par terre. Quelquefois (les jours d'étude), elle s'exerçait à danser le menuet avec une robe à paniers et à longue queue, sans tourner le dos au fauteuil du Roi, mais c'était là la plus grave de ses méditations et le calcul le plus profond de sa vie; et, par impatience, elle déchirait de ses mains la longue robe moirée qu'elle avait eu tant de peine à faire circuler dans l'appartement. Pour se consoler de ce travail, elle se faisait peindre au pastel, en robe de soie bleue ou rose, avec des pompons à tous les nœuds du corset, des ailes au dos, un carquois sur l'épaule et un papillon noyé dans la poudre de ses cheveux : on nommait cela :

Psyché ou Diane chasseresse, et c'était fort de mode.

En ses moments de repos ou de langueur, mademoiselle de Coulanges avait des yeux d'une douceur incomparable ! ils étaient tous les deux aussi beaux l'un que l'autre, quoi qu'en ait dit M. l'abbé de Voisenon dans des Mémoires inédits venus à ma connaissance : M. l'abbé n'a pas eu honte de soutenir que l'œil droit était un peu plus haut que l'œil gauche, et il a fait là-dessus deux madrigaux fort malicieux, vertement relevés, il est vrai, par M. le premier président. Mais il est temps, dans ce siècle de justice et de bonne foi, de montrer la vérité dans toute sa pureté, et de réparer le mal qu'une basse envie avait fait. Oui, mademoiselle de Coulanges avait deux yeux, et deux yeux parfaitement égaux en douceur ; ils étaient fendus en amande, et bordés de paupières blondes très longues ; ces paupières formaient une petite ombre sur ses joues ; ses joues étaient roses sans rouge ; ses lèvres étaient rouges sans corail ; son cou était blanc et bleu, sans bleu et sans blanc ; sa taille, faite en guêpe, était à tenir dans la main d'une fille de douze ans, et son corps d'acier n'était presque pas serré, puisqu'il y avait place pour la tige d'un gros bouquet qui s'y tenait tout droit. Ah ! mon Dieu ! que ses mains étaient blanches et potelées ! Ah ! ciel ! que ses bras étaient arrondis jusqu'aux coudes ! ces petits coudes étaient entourés de dentelles pendantes, et son épaule fort serrée par une petite manche collante. Ah ! que tout cela était donc joli ! Et, cependant, le Roi dormait.

Les deux jolis yeux étaient ouverts tous deux, puis se fermaient longtemps sur le livre (c'était les *Mariages samnites* de Marmontel, livre traduit dans toutes les langues, comme l'assure l'auteur). Les deux beaux yeux se fermaient donc fort longtemps de suite, et puis se rouvraient languissamment en se portant sur la douce

lumière bleue de la chambre ; les paupières étaient légèrement gonflées et plus légèrement teintes de rose, soit sommeil, soit fatigue d'avoir lu au moins trois pages de suite ; car, de larmes, on sait que mademoiselle de Coulanges n'en versa qu'une dans sa vie, ce fut quand sa chatte *Zulmé* reçut un coup de pied de ce brutal M. Dorat de Cubières, vrai dragon s'il en fut, qui ne mettait jamais de mouches sur ses joues, tant il était soldatesque, et frappait tous les meubles avec son épée d'acier, au lieu de porter une *excuse* à lame de baleine.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE QUE FIT LE DOCTEUR-NOIR

Tout à coup la bouche de mademoiselle de Coulanges s'entr'ouvrit, et il sortit de sa poitrine adorable un cri perçant flûté qui réveilla Louis XV le Bien-Aimé.

« O ma Dêité ! qu'avez-vous ? » s'écria-t-il en étendant vers elle ses deux mains et ses deux manchettes de dentelle.

Les deux jolis pieds de la plus parfaite des maîtresses tombèrent du sofa, et coururent au bout de la chambre avec une vitesse bien surprenante lorsqu'on considère par quels talons ils étaient empêchés.

Le monarque se leva avec dignité et mit la main sur la garde damasquinée de son épée ; il la tira à demi dans le premier mouvement, et chercha l'ennemi autour de lui. La jolie tête de mademoiselle de Coulanges se trouva renversée sur le jabot du prince, ses cheveux blonds s'y répandirent avec un nuage léger de poudre odoriférante.

« J'ai cru voir, dit sa douce voix...

— Ah ! je sais, je sais, ma belle... dit le Roi, les larmes aux yeux, tout en souriant avec tendresse et jouant avec les boucles de la tête languissante et parfumée ; je sais ce que vous voulez dire. Vous êtes une petite folle.

— Non, vraiment, dit-elle ; votre médecin sait bien qu'il y en a qui enragent.

— On le fera venir, dit le Roi ; mais quand cela serait, voyons... l'enfant ! ajouta-t-il en lui tapant sur la joue, comme à une petite fille ; quand cela serait, leur croyez-vous la bouche assez grande pour vous mordre ?

— Oui, oui, je le crois, et j'en souffre à la mort », dirent les lèvres roses de mademoiselle de Coulanges.

Et ses beaux yeux se mirent en devoir de se lever au ciel et de laisser échapper deux larmes. Il en tomba une de chaque côté : celle de droite coula rapidement du coin de l'œil d'où elle avait jailli, comme Vénus sortant de la mer d'azur ; cette jolie larme descendit jusqu'au menton, et s'y arrêta d'elle-même, comme pour se faire voir, au coin d'une petite fossette, où elle demeura comme une perle enchâssée dans un coquillage rose. La séduisante larme de gauche eut une marche tout opposée ; elle se montra fort timidement, toute petite et un peu allongée ; puis elle grossit à vue d'œil et resta prise dans les cils blonds les plus doux, les plus longs et les plus soyeux qui se soient jamais vus. Le Roi bien-aimé les dévora toutes les deux.

Cependant le sein de mademoiselle de Coulanges se gonflait de soupirs et paraissait devoir se briser sous les efforts de sa voix, qui dit encore ceci :

« J'en ai pris une... j'en ai pris une avant-hier, et certainement elle était enragée ; il fait si chaud cette année !

— Calmez-vous ! calmez-vous ! ma reine ; je chasserai tous mes gens et tous mes ministres, plutôt que de

souffrir que vous trouviez encore un de ces monstres dans des appartements royaux. »

Les joues bienheureuses de mademoiselle de Coulanges pâlirent tout à coup, son beau front se contracta horriblement, ses doigts potelés prirent quelque chose de brun, gros comme la tête d'une épingle, et sa bouche vermeille, qui était bleue en ce moment, s'écria :

« Voyez si ce n'est pas une puce !

— O félicité parfaite ! s'écria le prince d'un ton tant soit peu moqueur, c'est un grain de tabac ! Fassent les dieux qu'il ne soit pas enragé ! »

Et les bras blancs de mademoiselle de Coulanges se jetèrent au cou du Roi. Le Roi, fatigué de cette scène violente, se recoucha sur le sofa. Elle s'étendit sur le sien comme une chatte familière, et dit :

« Ah ! Sire, je t'en prie, fais appeler le Docteur, le premier médecin de votre Majesté. »

Et l'on me fit appeler.

UN CREDO

« Où étiez-vous ? » dit Stello, tournant la tête péniblement.

Et il la laissa retomber avec pesanteur un instant après.

« Près du lit d'un Poète mourant, répondit le Docteur-Noir avec une impassibilité effrayante. Mais, avant de continuer, je dois vous adresser une seule question : Êtes-vous Poète ? Examinez-vous bien, et dites-moi si vous vous sentez intérieurement Poète. »

Stello poussa un profond soupir, et répondit, après un moment de recueillement, sur le ton monotone d'une

prière du soir, demeurant le front appuyé sur un oreiller, comme s'il eût voulu y ensevelir sa tête entière :

« Je crois en moi, parce que je sens au fond de mon cœur une puissance secrète, invisible et indéfinissable, toute pareille à un pressentiment de l'avenir et à une révélation des causes mystérieuses du temps présent. Je crois en moi, parce qu'il n'est dans la nature aucune beauté, aucune grandeur, aucune harmonie, qui ne me cause un frisson prophétique, qui ne porte l'émotion profonde dans mes entrailles, et ne gonfle mes paupières par des larmes toutes divines et inexplicables. Je crois fermement en une vocation ineffable qui m'est donnée, et j'y crois à cause de la pitié sans bornes que m'inspirent les hommes, mes compagnons en misère, et aussi à cause du désir que je me sens de leur tendre la main et de les élever sans cesse par des paroles de commisération et d'amour. Comme une lampe toujours allumée ne jette qu'une flamme très incertaine et vacillante lorsque l'huile qui l'anime cesse de se répandre dans ses veines avec abondance, et puis lance jusqu'au faite du temple des éclairs, des splendeurs et des rayons lorsqu'elle est pénétrée de la substance qui la nourrit, de même je sens s'éteindre les éclairs de l'inspiration et les clartés de la pensée lorsque la force indéfinissable qui soutient ma vie, l'Amour, cesse de me remplir de sa chaleureuse puissance ; et, lorsqu'il circule en moi, toute mon âme en est illuminée ; je crois comprendre tout à la fois l'Éternité, l'Espace, la Création, les créatures et la Destinée ; c'est alors que l'Illusion, phénix au plumage doré, vient se poser sur mes lèvres et chante.

« Mais je crois que, lorsque le don de fortifier les faibles commencera de tarir dans le Poète, alors aussi tarira sa vie ; car, s'il n'est bon à tous, il n'est plus bon au monde.

« Je crois au combat éternel de notre vie intérieure, qui féconde et appelle, contre la vie extérieure, qui tarit et repousse, et j'invoque la pensée d'en haut, la plus propre à concentrer et rallumer les forces poétiques de ma vie : le Dévouement et la Pitié.

— Tout cela ne prouve qu'un bon instinct, dit le Docteur-Noir ; cependant il n'est pas impossible que vous soyez Poète, et je continuerai. »

Et il continua.

DEMI-FOLIE

Oui, j'étais près d'un jeune homme fort singulier. L'archevêque de Paris, M. de Beaumont, m'avait fait prier de venir à son palais, parce que cet inconnu était venu chez lui, tout seul, en chemise et en redingote, lui demander gravement les sacrements. J'allai vite à l'archevêché, où je trouvai, en effet, un homme d'environ vingt-deux ans, d'une figure grave et douce, assis, dans ce costume plus que léger, sur un grand fauteuil de velours, où le bon vieil archevêque l'avait fait placer. Monseigneur de Paris était en grand habit ecclésiastique, en bas violets, parce que ce jour-là même il devait officier pour la Saint-Louis ; mais il avait eu la bonté de laisser toute ses affaires jusqu'au moment du service, pour ne pas quitter ce bizarre visiteur, qui l'intéressait vivement.

Lorsque j'entrai dans la chambre à coucher de M. l'archevêque, il était assis près de ce pauvre jeune homme, et il lui tenait la main dans ses deux mains ridées et tremblotantes. Il le regardait avec une espèce de crainte, et il s'attristait de voir que le malade (car il

l'était) refusait de rien prendre d'un bon petit déjeuner que deux domestiques avaient servi devant lui. Du plus loin que M. de Beaumont m'aperçut, il me dit d'une voix émue :

« Eh ! venez donc ! eh ! arrivez donc, bon Docteur ! Voilà un pauvre enfant qui vient de se jeter dans mes bras, *Venite ad me!* Il vient comme un oiseau échappé de sa cage, que le froid a pris sous les toits, et qui se jette dans la première fenêtre venue. Le pauvre petit ! J'ai commandé pour lui des vêtements. Il a de bon principes, du moins, car il est venu me demander les sacrements ; mais il faut que j'entende sa confession auparavant. Vous n'ignorez pas cela, Docteur, et il ne veut pas parler. Il me met dans un bien grand embarras. Oh ! dame ! oui ! il m'embarrasse beaucoup. Je ne connais pas l'état de son âme. Sa pauvre tête est bien affaiblie. Tout à l'heure il a beaucoup pleuré, le cher enfant ! J'ai encore les mains toutes mouillées de ses larmes. Tenez, voyez ! »

En effet, les mains du bon vieillard étaient encore humide comme un parchemin jaune sur lequel l'eau ne peut pas sécher. Un vieux domestique, qui avait l'air d'un religieux, apporta une robe de séminariste, qu'il passa au malade en le faisant soulever par des gens de l'archevêque, et on nous laissa seuls. Le nouveau venu n'avait nullement résisté à cette toilette. Ses yeux, sans être fermés, étaient voilés et comme recouverts à demi par ses sourcils blonds ; ses paupières très rouges, la fixité de ses prunelles, me parurent de très mauvais symptômes. Je lui tâtai le pouls, et je ne pus m'empêcher de secouer la tête assez tristement.

A ce signe-là, M. de Beaumont me dit :

« Donnez-moi un verre d'eau : j'ai quatre-vingts ans, moi ; cela me fait mal.

— Ce ne sera rien, monseigneur, lui dis-je : seulement il y a dans ce pouls quelque chose qui n'est ni la santé ni la fièvre de la maladie... C'est la folie », ajoutai-je tout bas.

Je dis au malade :

« Comment vous nommez-vous ? »

Rien... ses yeux demeurèrent fixes et mornes...

« Ne le tourmentez pas, Docteur, dit M. de Beaumont ; il m'a déjà dit trois fois qu'il s'appelait Nicolas-Joseph-Laurent.

— Mais ce ne sont que des noms de baptême, dis-je.

— N'importe ! n'importe ! dit le bon archevêque avec un peu d'impatience, cela suffit à la religion : ce sont les noms de l'âme que les noms de baptême. C'est par ces noms-là que les saints nous connaissent. Cet enfant est bien bon chrétien. »

Je l'ai souvent remarqué, entre la pensée et l'œil il y a un rapport direct et si immédiat que l'un agit sur l'autre avec une égale puissance. S'il est vrai qu'une idée arrête le regard, le regard, en se détournant, détourne aussi l'idée. J'en ai fait l'épreuve auprès des fous.

Je passai les mains sur les yeux fixes de ce jeune homme, et je les lui fermai. Aussitôt la raison lui vint, et il prit la parole.

« Ah ! monseigneur, dit-il, donnez-moi les sacrements. Ah ! bien vite, monseigneur, avant que mes yeux se soient rouverts à la lumière ; car les sacrements seuls peuvent me délivrer de mon ennemi, et l'ennemi qui me possède, c'est une idée que j'ai, et cette idée me reviendra tout à l'heure.

— Mon système est bon », dis-je en souriant.

Il continua :

« Ah ! monseigneur, Dieu est certainement dans l'hos-

tie... Je ne croyais pas qu'une idée pût devenir dans la tête comme un fer rouge... Dieu est certainement dans l'hostie ; et si vous me la donnez, monseigneur, l'hostie chassera l'idée, et Dieu chassera les philosophes...

— Vous voyez qu'il pense très bien, me dit tout bas le bon archevêque. Laissons-le dire, pour voir. »

Le pauvre garçon continua :

« Si quelque chose peut chasser le raisonnement, c'est la foi, la foi du charbonnier ; si quelque chose peut donner la foi, c'est l'hostie, Oh ! donnez-moi l'hostie, si l'hostie a donné la foi à Pascal. Je serai guéri si vous me la donnez, monseigneur ; tandis que j'ai les yeux fermés ; hâtez-vous : donnez-moi l'hostie.

— Savez-vous votre *Confiteor* ? » dit l'archevêque.

Il n'entendit pas et poursuivit :

« Oh ! qui m'expliquera la SOUMISSION DE LA RAISON ? ajouta-t-il avec une voix de tonnerre lorsqu'il prononça les derniers mots... Saint Augustin a dit : « La Raison « ne se soumettrait jamais si elle ne jugeait qu'elle doit « se soumettre. Il est donc juste qu'elle se soumette « quand elle juge qu'elle le doit. » Et moi, Nicolas-Joseph-Laurent, né à Fontenoy-le-Château, de parents pauvres... j'ajoute que, si elle se soumet à son propre jugement, c'est à elle-même qu'elle se soumet, et que, si elle ne se soumet qu'à elle-même, elle ne se soumet donc pas et continue d'être reine... Cercle vicieux. Sophisme de saint ! Raison d'école à rendre le diable fou !... Ah ! d'Alembert ! Joli pédant, que tu me tourmentes ! »

Il ajouta ceci en se grattant l'épaule. Je crois que cela vint de ce que j'avais laissé un de ses yeux libre. Je le refermai de la main gauche.

« Hélas ! dit-il, monseigneur, faites que je m'écrie comme Pascal :

Joye !

Certitude, joye, certitude, sentiment, vue ;
 Joye, joye, joye et pleurs de joye !
 Dieu de Jésus-Christ..oubli de tous, hormis de Dieu.

« Il avait vu le Dieu de Jésus-Christ ce jour-là, depuis dix heures et demie du soir jusqu'à minuit et demi, le lundi 25 novembre 1654 ; et, en conséquence, il était tranquille et sûr de son affaire. Il était bien heureux, celui-là..— Aïe ! aïe ! aïe ! voici La Harpe qui me tire les pieds... — Que me veux-tu ? On a jeté La Harpe dans le trou du souffleur avec les Barmécides. — Tu es mort. »

En ce moment j'ôtai ma main, et il ouvrit les yeux.

« Un rat ! cria-t-il... Un lapin !... Je jure sur l'Évangile que c'est un lapin... C'est Voltaire ! C'est Vol-à-terre !... Oh ! le joli jeu de mots ! n'est-ce pas ? Hein ! mon cher seigneur.. il est gentil, mon jeu de mots ?... Il n'y a pas une librairie qui veuille me le payer un sou... Je n'ai pas dîné hier ni la veille... mais je m'en moque, parce que je n'ai jamais faim... Mon père est à sa charrue, et je ne voudrais pas lui prendre la main, parce qu'elle est enflée et dure comme du bois. D'ailleurs, il ne sait pas parler français, ce gros paysan en blouse ! Cela fait rougir quand il passe quelqu'un. Où voulez-vous que j'aille lui faire boire du vin ? Entrerai-je au cabaret, moi, s'il vous plaît ? et que dira M. de Buffon, avec ses manchettes et son jabot ?... Un chat... c'est un chat que vous avez sous votre soulier, l'abbé..

M. de Beaumont n'avait pu s'empêcher, malgré son extrême bonté, de sourire quelquefois, les larmes aux yeux. Ici il recula en faisant rouler son fauteuil en arrière, et fut un peu effrayé.

Je pris la tête du jeune homme, je la secouai doucement dans mes mains, comme on roule le sac du jeu de

loto, et je laissai mes doigts sur ses paupières baissées. Les numéros sortants furent tous changés. Il soupira profondément, et dit d'un ton aussi calme qu'il s'était montré emporté jusque-là :

« Trois fois malheur à l'insensé qui veut dire ce qu'il pense avant d'avoir assuré le pain de toute sa vie !... Hypocrisie, tu es la raison même ! tu fais que l'on ne blesse personne, et le pauvre a besoin de tout le monde... Dissimulation sainte, tu es la suprême loi sociale de celui qui est né sans héritage... Tout homme qui possède un champ ou un sac est son maître, son seigneur et son protecteur. Pourquoi le sentiment du bien et du juste s'est-il établi dans mon cœur ? Mon cœur s'est gonflé sans mesure ; des torrents de haine en ont coulé, et se sont fait jour comme une lave. Les méchants ont eu peur ; ils ont crié, ils se sont tous levés contre moi. Comment voulez-vous que je résiste à tous, moi seul, moi qui ne suis rien, moi qui n'ai rien au monde qu'une pauvre plume, et qui manque d'encre quelquefois ? »

Le bon archevêque n'y tint plus. Il y avait un quart d'heure qu'il tremblait et étendait les bras vers celui qu'il nommait déjà son enfant ; il se leva pesamment de son fauteuil et vint pour l'embrasser. Moi, qui tenais mes doigts sur ses yeux avec une constance inébranlable, je fus pourtant forcé de les ôter, parce que je sentais quelque chose qui les repoussait, comme si les paupières se fussent gonflées. A l'instant où je cessai de les presser, des pleurs abondants se firent jour entre mes doigts et inondèrent ses joues pâles. Des sanglots faisaient bondir son cœur, les veines du cou étaient grosses et bleues, et il sortait de sa poitrine de petites plaintes comme celles d'un enfant dans les bras de sa mère.

« Peste ! monseigneur, laissez-le, dis-je à M. de Beau-

mont : cela va mal. Le voilà qui rougit bien vite, et puis il est tout blanc, et le pouls s'en va... Il est évanoui... Bien ! le voilà sans connaissance... Bonsoir... »

Le bon prélat se désolait et me gênait beaucoup en voulant toujours m'aider. J'employai tous mes petits moyens pour faire revenir le malade ; et cela commençait à réussir, lorsqu'on vint pour me dire qu'une chaise de poste de Versailles m'attendait de la part du Roi. J'écrivis ce qui restait à faire, et je sortis.

« Parbleu ! dis-je, je parlerai de ce jeune homme-là.

— Vous nous rendrez bien heureux, mon cher Docteur, car notre caisse d'aumônes est toute vide. Partez vite, dit M. de Beaumont, je garde ici mon pauvre enfant trouvé. »

Et je vis qu'il lui donnait sa bénédiction en tremblotant et en pleurant.

Je me jetai dans la chaise de poste.

SUITE DE L'HISTOIRE DE LA PUCE ENRAGÉE

Lorsque je partis pour Versailles, la nuit était close. J'allais ce qu'on appelle le train du Roi, c'est-à-dire le postillon au galop et le cheval de brancard au grand trot. En deux heures je fus à Trianon. Les avenues étaient éclairées, et une foule de voitures s'y croisaient. Je crus que je trouverais toute la Cour dans les petits appartements ; mais c'étaient des gens qui étaient allés s'y casser le nez et s'en revenaient à Paris. Il n'y avait foule qu'en plein air, et je ne trouvai dans la chambre du Roi que mademoiselle de Coulanges.

« Eh ! le voilà donc enfin ! » dit-elle en me donnant

sa main à baiser. Le Roi, qui était le meilleur homme du monde, se promenait dans la chambre en prenant le café dans une petite tasse de porcelaine bleue.

Il se mit à rire de bon cœur en me voyant.

« Jésus-Dieu ! Docteur, me dit-il, nous n'avons plus besoin de vous. L'alarme a été chaude, mais le danger est passé. Madame, que voici, en a été quitte pour la peur. — Vous savez notre petite manie, ajouta-t-il en s'appuyant sur mon épaule et me parlant à l'oreille tout haut, nous avons peur de la rage, nous la voyons partout ! Ah ! parbleu ! il ferait bon voir un chien dans la maison ! Je ne sais s'il me sera permis de chasser dorénavant.

— Enfin, dis-je en m'approchant du feu qu'il y avait malgré l'été (bonne coutume à la campagne, soit dit entre parenthèses), enfin, dis-je, à quoi puis-je être bon au Roi ?

— Madame prétend, dit-il en se balançant d'un talon rouge sur l'autre, qu'il y a des animaux, ma foi, pas plus gros que ça, et il donnait une chiquenaude à un grain de tabac attaché aux dentelles de ses manchettes, qu'il y a des animaux qui... Allons, madame, dites-le vous-même. »

Mademoiselle de Coulanges s'était blottie comme une chatte sur son sofa, et cachait son front sous l'un de ces petits rabats de soie que l'on posait alors sur le dossier des meubles pour les préserver de la poudre des cheveux. Elle regardait à la dérobée comme un enfant qui a volé une dragée et qui est bien aise qu'on le sache. Elle était jolie comme tous les Amours de Boucher et toutes les têtes de Greuze.

« Ah ! Sire, dit-elle tout doucement, vous parlez si bien !... »

— Mais, madame, en vérité, je ne puis pas dire vos idées en médecine...

— Ah! Sire, vous parlez si bien de tout!

— Mais, Docteur, aidez-la donc à se confesser! vous voyez bien qu'elle ne s'en tirera jamais. »

A dire vrai, j'étais assez embarrassé moi-même, car je ne savais pas ce qu'il voulait dire, et je ne l'ai appris que depuis, en go.

« Eh bien, mais comment donc! dis-je en m'approchant de la petite bien-aimée; eh bien, mais qu'est-ce que c'est donc que ça, madame? eh bien, donc, qu'est-ce qui nous est arrivé, mademoiselle?... Nous avons de petites peurs! de petites fantaisies, madame?... Fantaisies de femme! — Hé! hé! de jeune femme, Sire!... Nous connaissons ça!... — Eh bien, donc, qu'est-ce que c'est donc, ça?... Comment donc ça se nomme-t-il, ces animaux?... Allons, madame!... Eh bien, donc, est-ce que nous voulons nous trouver mal?... »

Enfin, tout ce qu'on dit d'agréable et d'aimable aux jeunes femmes.

Tout d'un coup mademoiselle de Coulanges regarda le Roi et moi, et je regardai le Roi et elle, le Roi regarda sa maîtresse et moi, et nous partîmes ensemble du plus long éclat de rire que j'aie entendu de mes jours. Mais c'est qu'elle étouffait véritablement, et me montrait du doigt; et pour le Roi, il en renversa le café sur sa veste d'or.

Quand il eut bien ri :

« Ça, me dit-il en me prenant par le bras et me faisant asseoir de force sur son sofa, parlons un peu raison, et laissons cette petite folle se moquer de nous tout à son aise. Nous sommes aussi enfants qu'elle. Dites-moi, Docteur, comment on vit à Paris depuis huit jours. »

Comme il était en bonne humeur, je lui dis :

« Mais je dirai plutôt au Roi comment on y meurt.

Assez mal à son aise, en vérité, pour peu qu'on soit Poète.

— Poète ! dit le Roi, et je remarquai qu'il renversait la tête en arrière en fronçant le sourcil et croisait les jambes avec humeur.

— Poète ! dit mademoiselle de Coulanges ; et je remarquai que sa lèvre inférieure faisait la cerise fendue, comme les lèvres de tous les portraits féminins du temps de Louis XIV.

— Bien ! me dis-je, j'en étais sûr. Il ne faut que ce nom dans le monde pour être ridicule ou odieux.

— Mais qui diable veut-il donc dire à présent ? reprit le Roi ; est-ce que La Harpe est mort ? est-ce qu'il est malade ?

— Ce n'est pas lui, Sire ; au contraire, dis-je, c'est un autre petit Poète, tout petit, qui est fort mal, et je ne sais trop si je le sauverai, parce que, toutes les fois qu'il est guéri, un accès d'indignation le fait retomber dans un mauvais état. »

Je me tus, et ni l'un ni l'autre ne me dit : « Qu'a-t-il ? »

Je repris avec le sang-froid que vous savez :

« L'indignation produit des débordements affreux dans le sang et la bile, qui vous inondent un honnête homme intérieurement, de manière à faire frémir. »

Profond silence. Ni l'un ni l'autre ne frémit.

« Et si le Roi, poursuivi-je, s'intéresse avec tant de bonté aux moindres écrivains, que serait-ce s'il connaissait celui que je viens de quitter ? »

Long silence. — Et personne ne me dit : « Comment se nomme-t-il ? » Ce fut assez malheureux, car je savais son nom de lugubre mémoire, son triste nom, synonyme d'amertume satirique et de désespoir... Ne me le demandez pas encore... Ecoutez.

Je poursuivis d'un air insouciant, pour éviter le ton solliciteur :

« Si ce n'était pas abuser des bontés du Roi, en vérité je me hasarderais jusqu'à lui demander quelque secours... quelque léger secours pour...

— Accablé ! accablé ! nous sommes accablé, monsieur, me dit Louis XV, de demandes de ce genre pour des faquins qui emploient à nous attaquer l'aumône que nous leur faisons. »

Puis, se rapprochant de moi :

« Ah ça, me dit-il, je suis vraiment surpris qu'avec votre usage du monde vous ne sachiez pas encore que, lorsqu'on se tait, c'est qu'on ne veut pas répondre... Vous m'avez forcé dans mes derniers retranchements ; eh bien, je veux bien vous parler de vos Poètes, et vous dire que je ne vois pas la nécessité de me ruiner à soutenir ces petites bonnes gens-là, qui font le lendemain les jolis cœurs à nos dépens. Sitôt qu'ils ont quelques sous, ils se mettent à l'ouvrage pour nous régenter, et font leur possible pour se faire fourrer à la Bastille. Cela donne des airs de Richelieu, n'est-ce pas !... C'est là ce qu'aiment les beaux esprits, que je trouve bien sots. Tudieu ! je suis las de servir de plastron à ces petites gens. Ils feront bien assez de mal sans que je les y aide... Je ne suis plus bien jeune, et je me suis tiré d'affaire ; je ne sais trop si mon successeur s'en tirera ; au surplus, cela le regarde... Savez-vous, Docteur, qu'avec mon air insouciant je suis tout au moins un homme de sens, et je vois bien où l'on nous mène ? »

Ici le Roi se leva et marcha assez vite dans la chambre, secouant son jabot. Vous pensez que je n'étais guère à mon aise, et que je me levai aussi.

« C'est peut-être mon cher frère le roi de Prusse qui s'en est bien trouvé de son bon accueil à vos Poètes ? Il

a cru me jouer un tour en accueillant Voltaire comme il l'a fait : il m'a fait grand plaisir en m'en débarrassant, et il y a gagné des impertinences qui l'ont forcé de faire bâtonner ce petit monsieur-là. — Vraiment, parce qu'ils habillent des *à peu près* philosophiques et des *à peu près* politiques en figures de rhétorique, ils croient pouvoir, en sortant des bancs, monter en chaire et nous prêcher ! »

Il s'arrêta ici et continua plus gaiement :

« Il n'y a rien de pis qu'un sermon, Docteur, et je m'en laisse faire le moins possible ailleurs qu'à ma chapelle. Que voulez-vous que je fasse pour votre protégé ? voyons : que je le pensionne ? Qu'arrivera-t-il ? Demain il m'appellera *Mars*, à cause de Fontenoy, et nommera *Minerve* cette bonne petite mam'selle de Coulanges, qui n'y a aucune prétention. »

(Je crus qu'elle se fâcherait. Elle ne sourcilla pas. Elle jouait avec son éventail.)

« Dans deux jours il voudra faire l'homme d'Etat, et raisonnera sur le gouvernement anglais pour avoir un grand emploi ; il ne l'aura pas, et on fera bien. Dans quatre jours il tournera en ridicule mon père, mon grand-père et tous mes aïeux jusqu'à saint Louis inclusivement. Il appellera *Socrate* le roi de Prusse, avec tous ses pages, et me nommera *Sardanapale*, à cause de ces dames qui viennent me voir à Trianon. On lui enverra une lettre de cachet ; il sera ravi : le voilà martyr de sa philosophie.

— Ah ! Sire, m'écriai-je, celui-là l'est des philosophes...

— C'est la même chose, interrompit le Roi ; Jean-Jacques n'en fut pas plus mon ami pour être leur ennemi. *Se faire un nom à tout prix*, voilà leur affaire. Tous ces gens-là sont pétris de la même pâte ; chacun

pour se faire gros, veut ronger avec ses petites dents un morceau du gâteau de la monarchie, et, comme je le leur abandonne, ils en ont bon marché. Ce sont nos ennemis naturels que vos beaux-esprits; il n'y a de bon parmi eux que les musiciens et les danseurs; ceux-là n'offensent personne sur leurs théâtres, et ne chantent ni ne dansent la politique. Aussi je les aime; mais qu'on ne me parle pas des autres. »

Comme je voulais insister et que j'entr'ouvrais la bouche pour répondre, il me prit doucement le bras, moitié riant et moitié sérieusement, et se mit à marcher avec moi, en se dandinant à sa manière, du côté de la porte de l'appartement. Il fallut bien suivre.

« Vous aimez donc bien les vers, Docteur? — Je vais vous les dire aussi bien que ceux qui les font, tenez :

Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau,
 Que, pour être imprimés et reliés en veau,
 Les voilà dans l'État d'importantes personnes;
 Qu'avec leur plume ils font le destin des couronnes;
 Qu'au moindre petit bruit de leurs productions
 Ils doivent voir chez eux voler les pensions;
 Que sur eux l'univers a la vue attachée;
 Que partout de leur nom la gloire est épanchée,
 Et qu'en science ils sont des prodiges fameux,
 Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux,
 Pour avoir eu, trente ans, des yeux et des oreilles,
 Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles,
 A se bien barbouiller de grec et de latin,
 Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin
 De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres,
 Gens qui de leur savoir paraissent toujours ivres,
 Riches, pour tout mérite, en babil importun,
 Inhabiles à tout, vides de sens commun,
 Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence
 A décrier partout l'esprit et la science.

« Vous voyez qu'après tout la cour n'est pas si bête,

ajouta-t-il quand nous fûmes arrivés au bout de la chambre : vous voyez qu'ils sont plus sots que nous, vos chers Poètes, car ils nous donnent des verges pour les fouetter. »

Là-dessus le Roi m'ouvrit ; je passai en saluant. Il quitta mon bras, il rentra et s'enferma... J'entendis un grand éclat de rire de mademoiselle de Coulanges.

Je n'ai jamais bien su si cela pouvait s'appeler *être mis à la porte*.

AMÉLIORATION

Stello cessa d'appuyer sa tête sur le coussin de son canapé. Il se leva et étendit les bras vers le ciel, rougit subitement, et s'écria avec indignation :

« Eh ! qui vous donnait le droit d'aller ainsi mendier pour lui ? Vous en avait-il prié ? N'avait-il pas souffert en silence jusqu'au moment où la Folie secoua ses grelots dans sa pauvre tête ? S'il avait soutenu pendant toute sa jeunesse l'âpre dignité de son caractère ; s'il avait pendant une vingtaine d'années singé l'aisance et la fortune par orgueil et pour ne rien demander, vous lui auriez fait perdre en une heure toute la fierté de sa vie. C'est une mauvaise action, Docteur, et je ne voudrais pas l'avoir faite pour tous les jours qui me restent encore à subir. Je la mets au rang des plus mauvaises (et il y en a un grand nombre) que n'atteignent pas les lois, comme celle de tromper les dernières volontés d'un mourant illustre, et de vendre ou de brûler ses Mémoires, quand son dernier regard les a caressés comme une partie de lui-même qui allait rester sur la terre après lui, quand son dernier souffle les a bénis et consacrés. — Vous avez trahi ce jeune homme lorsque vous avez quêté pour lui l'aumône d'un roi insouciant. — Pauvre

enfant ! lorsqu'il avait des lueurs de raison, lorsque ses yeux étaient fermés (selon votre expérience), il pouvait, se sentant mourir, se féliciter de la pudeur de sa pauvreté, s'enorgueillir de ce qu'il ne laissait à aucun homme le droit de dire : *Il s'est abaissé* ; et pendant ce temps-là vous alliez prostituer ainsi la dignité de son âme ! Voilà, en vérité, une mauvaise action. »

Le Docteur-Noir sourit avec une parfaite tranquillité.

« Asseyez-vous, dit-il ; je vous trouve déjà mieux, vous sortez un peu de la contemplation de votre maladie. Lâche habitude de bien des hommes, habitude qui double la puissance du mal. — Eh ! pourquoi ne voulez-vous pas que j'aie été attaqué une fois moi-même d'une maladie bien répandue, la *manie de protéger* ? Mais revenons à ma sortie de Trianon.

« J'en fus tellement déconcerté, que je ne remis plus les pieds chez l'archevêque et m'efforçai de ne plus penser au malade que j'avais trouvé dans son palais. — Je parvins en quelques minutes à chasser cette idée par la grande habitude que j'ai de dompter ma sensibilité.

— Mince victoire ! dit Stello en grondant.

— Je me croyais débarrassé de ce fou depuis longtemps, lorsqu'un beau soir on me fit rappeler pour monter dans un grenier, où me conduisit une vieille portière sourde...

— Que voulez-vous que je lui fasse ? dis-je en entrant ; c'est un homme mort. »

Elle ne me répondit pas ; elle me laissa avec le même homme, que je reconnus difficilement.

UN GRABAT

Il était à demi couché, le pauvre malade, sur un lit de sangle placé au milieu d'une chambre vide. Cette

chambre était aussi toute noire, et il n'y avait pour l'éclairer qu'une chandelle placée dans un encrier, en guise de flambeau, et élevée sur une grande cheminée de pierre. Il était assis dans son lit de mort, sur son matelas mince et enfoncé, les jambes chargées d'une couverture de laine en lambeaux, la tête nue, les cheveux en désordre, le corps droit, la poitrine découverte et creusée par les convulsions douloureuses de l'agonie. Moi, je vins m'asseoir sur le lit de sangle, parce qu'il n'y avait pas de chaise ; j'appuyai mes pieds sur une petite malle de cuir noir, sur laquelle je posai un verre et deux petites fioles d'une potion, inutile pour le sauver, mais bonne à le faire moins souffrir. Sa figure était très noble et très belle ; il me regardait fixement, et il avait au-dessus des joues, entre le nez et les yeux, cette contraction nerveuse que nulle convulsion ne peut imiter, que nulle maladie ne donne, qui dit au médecin : Va-t'en ! et qui est comme l'étendard que la Mort plante sur sa conquête. Il serrait dans l'une de ses mains sa plume, sa dernière, sa pauvre plume, bien tachée d'encre, bien pelée, et toute hérissée ; dans l'autre main, une croûte bien dure de son dernier morceau de pain. Ses deux jambes se choquaient et tremblaient de manière à faire craquer le lit mal assuré. J'écoutai avec attention le souffle embarrassé de la respiration du malade, et j'entendis le râle avec un enrouement caverneux ; je reconnus la mort à ce bruit, comme un marin expérimenté reconnaît la tempête au petit sifflement du vent qui la précède.

« Tu viendras donc toujours la même avec tous ? dis-je à la Mort, assez bas pour que mes lèvres ne fissent, aux oreilles du mourant, qu'un bourdonnement incertain. Je te reconnais partout à ta voix creuse que tu prêtes au jeune et au vieux. Ah ! comme je te connais

toi et tes terreurs qui n'en sont plus pour moi : je sens la poussière que tes ailes secouent dans l'air ; en approchant, j'en respire l'odeur fade, et j'en vois voler la cendre pâle, imperceptible aux yeux des autres hommes. — Te voilà bien, l'Inévitable, c'est bien toi ! — Tu viens sauver cet homme de la douleur ; prends-le dans tes bras comme un enfant, et emporte-le. Sauve-le, je te le donne ; sauve-le de la dévorante douleur qui nous accompagne sans cesse sur la terre, jusqu'à ce que nous reposions en toi, bienfaisante amie ! »

C'était elle, je ne me trompais pas ; car le malade cessa de souffrir, et jouit tout à coup de ce divin moment de repos qui précède l'éternelle immobilité du corps ; ses yeux s'agrandirent et s'étonnèrent, sa bouche se dressa et sourit ; il y passa sa langue deux fois, comme pour goûter encore, dans quelque coupe invisible, une dernière goutte du baume de la vie, et dit de cette voix rauque des mourants qui vient des entrailles et semble venir des pieds :

Au banquet de la vie infortuné convive...

— C'était Gilbert ! s'écria Stello en frappant des mains.

— Ce n'était plus Gilbert, poursuivit le Docteur-Noir en souriant d'un seul côté de la bouche ; car il ne put en dire davantage : son menton tomba sur sa poitrine, et ses deux mains broyèrent à la fois la croûte de pain et la plume du Poète. Le bras droit me resta longtemps dans les mains, et j'y cherchais le pouls inutilement ; je pris la plume et la posai sur sa bouche : un léger souffle l'agita encore, comme si l'âme l'eût baisée en passant, ensuite rien ne bougea dans le duvet de la plume, qui ne fut pas terni par la moindre vapeur. Alors je fermai les yeux du mort et je pris mon chapeau...

LA MAISON LAZARE

SAINT-LAZARE est une vieille maison couleur de boue. Ce fut jadis un Prieuré. Je crois ne me tromper guère en disant qu'on n'acheva de la bâtir qu'en 1465; à la place de l'ancien monastère de Saint-Laurent, dont parle Grégoire de Tours, comme vous le savez parfaitement, au sixième livre de son Histoire, chapitre neuvième. Les rois de France y faisaient halte deux fois : à leur entrée à Paris, ils s'y reposaient ; à leur sortie, on les y déposait en les portant à Saint-Denis. En face le Prieuré était, à cet effet, un petit hôtel dont il ne reste pas pierre sur pierre, et qui se nommait le logis du Roi. Le Prieuré devint caserne, prison d'Etat et maison de correction : pour les moines, les soldats, les *conspirateurs* et les filles ; on a tour à tour agrandi, élargi, barricadé et verrouillé ce bâtiment sale, où tout était alors d'un aspect gris, maussade et maladif. Il me fallut quelque temps pour me rendre de la place de la Révolution à la rue du Faubourg-Saint-Denis, où est située cette prison. Je la reconnus de loin à une sorte de guenille bleue et rouge, toute mouillée de pluie, attachée à un grand bâton noir planté au-dessus de la porte. Sur un marbre noir, en grosses lettres blanches, était gravée l'inscription générale de tous les monuments, l'inscription qui me semblait l'épithaphe de toute la nation :

Unité, Indivisibilité de la République.

Egalité, Fraternité ou la Mort.

Devant la porte du corps de garde infect; des Sans-Culottes, assis sur des bancs de chêne, aiguisaient leurs

piques dans le ruisseau, jouaient à la drogue, chantaient *la Carmagnole*, et ôtaient la lanterne d'un réverbère pour la remplacer par un homme qu'on voyait amené du haut du faubourg par des poissardes qui hurlaient le *Ça ira !*

On me connaissait, on avait besoin de moi, j'entrai. Je frappai à une porte épaisse, placée à droite sous la voûte. La porte s'ouvrit à moitié, comme d'elle-même, et comme j'hésitais, attendant qu'elle s'ouvrit tout à fait, la voix du géôlier me cria : « Allons donc ! entrez donc ! »

Et, dès que j'eus mis le pied dans l'intérieur, je sentis le froissement de la porte sur mes talons, et je l'entendis se refermer violemment, comme pour toujours, de tout le poids de ses ais massifs, de ses clous épais, de ses garnitures de fer et de ses verrous.

Le géôlier riait dans les trois dents qui lui restaient,

Ce vieux coquin était accroupi dans un grand fauteuil noir, de ceux qu'on nomme à crémaillère, parce qu'ils ont de chaque côté des crans de fer qui soutiennent le dossier et mesurent sa courbe lorsqu'il se renverse pour servir de lit. Là, dormait et veillait, sans se déranger jamais, l'immobile portier. Sa figure ridée, jaune, ironique, s'avancait au-dessus de ses genoux, et s'y appuyait par le menton. Ses deux jambes passaient à droite et à gauche par-dessus les deux bras du fauteuil, pour se délasser d'être assis à la manière accoutumée, et il tenait de la main droite ses clefs, de la gauche la serrure de la porte massive. Il l'ouvrait et la fermait comme par ressort et sans fatigue. — Je vis derrière son fauteuil une jeune fille debout, les mains dans les poches de son petit tablier. Elle était toute ronde, grasse et fraîche, un petit nez retroussé, des lèvres d'enfant, de grosses hanches, des bras blancs, et une propreté

rare en cette maison. Robe d'étoffe rouge relevée dans les poches, et bonnet blanc orné d'une grande cocarde tricolore.

Je l'avais déjà remarquée en passant, mais jamais avec attention. Cette fois, tout rempli des demi-confidences de mon canonnier Blaireau, je reconnus sa bonne amie Rose avec ce sentiment inné qui fait qu'on se dit, sans se tromper, d'un inconnu que l'on désirait voir : C'est lui.

Cette belle fille avait un air de bonté et de prestance tout à fois, qui faisait, à la voir là, l'effet de redoubler la tristesse du lieu, pour lequel elle ne semblait pas faite. Toute cette fraîche personne sentait si bien le grand air de la campagne, le village, le thym et le serpolet, que je mets en fait qu'elle devait arracher un soupir à chaque prisonnier par sa présence, en leur rappelant les plaines et les blés.

« C'est une cruauté, dis-je en m'arrêtant, une cruauté véritable que de montrer cette enfant-là aux détenus. »

Elle ne comprit pas plus que si j'eusse parlé grec, et je ne prétendais pas être compris. Elle fit de grands yeux, montra les plus belles dents du monde, et cela sans sourire, en ouvrant ses lèvres, qui s'épanouirent comme un œillet que l'on presse du doigt.

Le père grogna. Mais il avait la goutte et il ne me dit rien. J'entrai dans les corridors en tâtant la pierre avec ma canne devant mes pieds, parce qu'alors les larges et longues avenues humides étaient sombres et mal éclairées en plein jour, par des réverbères rouges et infects.

Aujourd'hui que tout devient propre et poli, si vous alliez visiter Saint-Lazare, vous verriez une belle infirmerie, des cellules neuves et bien rangées, des murs

blanchis, des carreaux lavés, de la lumière, de l'air, de l'ordre partout. Les geôliers, les guichetiers, les porteclefs d'aujourd'hui se nomment directeurs, conducteurs, correcteurs, surveillants, portent uniforme bleu à boutons d'argent, parlent d'une voix douce, et ne connaissent que par oui-dire leurs anciens noms, qu'ils trouvent *ridicules*.

Mais en 1794, cette noire *Maison Lazare* ressemblait à une grande cage d'animaux féroces. Il n'existait là que le vieux bâtiment gris qu'on y voit encore, bloc énorme et carré. Quatre étages de prisonniers gémissaient et hurlaient l'un sur l'autre. Au dehors, on voyait aux fenêtres des grilles, des barreaux énormes, formant en largeur des anneaux, en hauteur des piques de fer, et entrelaçant de si près la lance et la chaîne, que l'air y pouvait à peine pénétrer. Au dedans, trois larges corridors mal éclairés divisaient chaque étage, coupés eux-mêmes par quarante portes de loges dignes d'enfermer des loups, et souvent pénétrées d'une odeur de tanière ; de lourdes grilles de fer massives et noires au bout de chaque corridor et, à toutes les portes des loges, de petites ouvertures carrées et grillées, que l'on nomme guichets, et que les geôliers ouvrent en dehors pour surprendre et surveiller les prisonniers à toute heure.

Je traversai, en entrant, la grande cour vide où l'on rangeait d'ordinaire les terribles chariots destinés à emporter des charges de victimes. Je grimpai sur le perron à demi détruit par lequel elles descendaient pour monter dans leur dernière voiture.

Je passai un lieu abominable, humide et sinistre, usé par le frottement des pieds, brisé et marqué sur les murs, comme s'il s'y passait chaque jour quelque combat. Une sorte d'auge pleine d'eau, d'une mauvaise

odeur, en était le seul meuble. Je ne sais ce qu'on y faisait, mais ce lieu se nommait et se nomme encore *Casse-Gueule*.

J'arrivai au préau, large et laide cour enchâssée dans de hautes murailles ; le soleil y jette quelquefois un rayon triste, du haut d'un toit. Une énorme fontaine de pierre est au milieu, quatre rangées d'arbres autour. Au fond, tout au fond, un Christ blanc sur une croix rouge, rouge d'un rouge de sang.

Deux femmes étaient au pied de ce grand Christ, l'une très jeune, et l'autre très âgée. La plus jeune priait à deux genoux, à deux mains, la tête baissée, et fondant en larmes ; elle ressemblait tant à la belle princesse de Lamballe que je détournai la tête. Ce souvenir m'était odieux.

La plus âgée arrosait deux vignes qui poussaient lentement au pied de la croix. Les vignes y sont encore. Que de gouttes et de larmes ont arrosé leurs grappes, rouges et blanches comme le sang et les pleurs !

Un guichetier lavait son linge, en chantant, dans la fontaine du milieu. J'entrai dans les corridors et, à la douzième loge du rez-de-chaussée, je m'arrêtai. Un porte-clefs vint, me toisa, me reconnut, mit sa patte grossière sur la main plus élégante du verrou, et l'ouvrit. — J'étais chez madame la duchesse de Saint-Aignan.

UNE JEUNE MÈRE

· Comme le porte-clefs avait ouvert brusquement la porte, j'entendis un petit cri de femme, et je vis que madame de Saint-Aignan était surprise, et honteuse de l'être. Pour moi, je ne fus étonné que d'une chose à la-

quelle je ne pouvais m'accoutumer ; c'était la grâce parfaite et la noblesse de son maintien, son calme, sa résignation douce, sa patience d'ange et sa timidité imposante. Elle se faisait obéir, les yeux baissés, par un ascendant que je n'ai vu qu'à elle. Cette fois, elle était déconcertée de notre entrée ; mais elle s'en tira à merveille et voici comment.

Sa cellule était petite et brûlante, exposée au midi, et thermidor était, je vous assure, tout aussi chaud que l'eût été juillet à sa place... Madame de Saint-Aignan n'avait d'autre moyen de se garantir du soleil, qui tombait d'aplomb dans sa pauvre petite chambre, que de suspendre à la fenêtre un grand châle, le seul, je pense, qu'on lui eût laissé. Sa robe très simple était fort décolletée, ses bras étaient nus, ainsi que tout ce que laisserait voir une robe de bal, mais rien de plus que cela. C'était peu pour moi, mais beaucoup trop pour elle. Elle se leva en disant, « Eh ! mon Dieu ! » et croisa ses deux bras sur sa poitrine, comme une baigneuse surprise l'aurait pu faire. Tout rougit en elle, depuis le front jusqu'au bout des doigts, et ses yeux se mouillèrent un instant.

Ce fut une impression très passagère. Elle se remit bientôt en voyant que j'étais seul et, jetant sur ses épaules une sorte de peignoir blanc, elle s'assit sur le bord de son lit pour m'offrir une chaise de paille, le seul meuble de sa prison. — Je m'aperçus alors qu'un de ses pieds était nu, et qu'elle tenait à la main un petit bas de soie noir et brodé à jour.

« Bon Dieu ! dis-je ; si vous m'aviez fait dire un mot de plus...

— La pauvre reine en a fait autant ! » dit-elle vivement, et elle sourit avec une assurance et une dignité charmantes, en levant ses grands yeux sur moi ; mais

bientôt sa bouche reprit une expression grave, et je remarquai sur son noble visage une altération profonde et nouvelle, ajoutée à sa mélancolie accoutumée.

— Asseyez-vous ! asseyez-vous ! me dit-elle en parlant vite, d'une voix altérée et avec une prononciation saccadée. Depuis que ma grossesse a été déclarée, grâce à vous, et je vous en dois...

— C'est bon, c'est bon, dis-je en l'interrompant à mon tour, par aversion pour les phrases.

— J'ai un sursis, continua-t-elle ; mais il va, dit-on, arriver des chariots aujourd'hui, et ils ne partiront pas vides pour le tribunal révolutionnaire. »

Ici ses yeux s'attachèrent à la fenêtre et me parurent un peu égarés.

« Les chariots, les terribles chariots ! dit-elle. Leurs roues ébranlent tous les murs de Saint-Lazare ! Le bruit de leurs roues m'ébranle tous les nerfs. Comme ils sont légers et bruyants quand ils roulent sous la voûte en entrant, et comme ils sont lents et lourds en sortant avec leur charge ! — Hélas ! ils vont venir se remplir d'hommes, de femmes et d'enfants aujourd'hui, à ce que j'ai entendu dire. C'est Rose qui l'a dit dans la cour, sous ma fenêtre, en chantant. La bonne Rose a une voix qui fait du bien à tous les prisonniers. Cette pauvre petite ! »

Elle se remit un peu, se tut un moment, passa sa main sur ses yeux qui s'attendrissaient, et reprenant son air noble et confiant :

« Ce que je voulais vous demander, me dit-elle en appuyant légèrement le bout de ses doigts sur la manche de mon habit noir, c'est un moyen de préserver de l'influence de mes peines et de mes souffrances l'enfant que je porte dans mon sein. J'ai peur pour lui... »

Elle rougit ; mais elle continua malgré la pudeur, et la soumit à entendre ce qu'elle voulait me dire...

Elle s'animait en parlant.

« Vous autres hommes, et vous, tout docteur que vous êtes, vous ne savez pas ce que c'est que cette fierté et cette crainte que ressent une femme dans cet état. Il est vrai que je n'ai vu aucune femme pousser aussi loin que moi ces terreurs. »

Elle leva les yeux au ciel.

« Mon Dieu ! quel effroi divin ! quel étonnement toujours nouveau ! Sentir un autre cœur battre dans mon cœur, une âme angélique se mouvoir dans mon âme troublée, et y vivre d'une vie mystérieuse qui ne lui sera jamais comptée, excepté par moi qui la partage ! Penser que tout ce qui est agitation pour moi est peut-être souffrance pour cette créature vivante et invisible, que mes craintes peuvent lui être des douleurs, mes douleurs des angoisses, mes angoisses la mort ! — Quand j'y pense, je n'ose plus remuer ni respirer. J'ai peur de mes idées, je me reproche d'aimer comme de haïr, de crainte d'être émue. — Je me vénère, je me redoute comme si j'étais une sainte. — Voilà mon état. »

Elle avait l'air d'un ange en parlant ainsi, et elle pressait ses deux bras croisés sur sa ceinture, qui commençait à peine à s'élargir depuis deux mois.

« Donnez-moi une idée qui me reste toujours présente là, dans l'esprit, poursuivit-elle en me regardant fixement, et qui m'empêche de faire mal à mon fils. »

Ainsi, comme toutes les jeunes mères que j'ai connues, elle disait d'avance *mon fils*, par un désir inexplicable et une préférence instinctive. Cela me fit sourire malgré moi.

« Vous avez pitié de moi, dit-elle ; je le vois bien, allez ! — Vous savez que rien ne peut cuirasser notre pauvre cœur au point de l'empêcher de bondir, de faire

tressaillir tout notre être, de marquer au front nos enfants pour le moindre de nos désirs.

« Cependant, poursuivit-elle en laissant tomber sa belle tête, avec abandon, sur sa poitrine, il est de mon devoir d'amener mon enfant jusqu'au jour de sa naissance, qui sera la veille de ma mort. — On ne me laisse sur la terre que pour cela, je ne suis bonne qu'à cela, je ne suis rien que la frêle coquille qui le conserve, et qui sera brisée après qu'il aura vu le jour. Je ne suis pas autre chose ! pas autre chose, monsieur ! Croyez-vous... (et elle me prit la main), croyez-vous qu'on me laisse au moins quelques bonnes heures pour le regarder quand il sera né ? — S'ils vont me tuer tout de suite, ce sera bien cruel, n'est-ce pas ? — Eh bien, si j'ai seulement le temps de l'entendre crier et de l'embrasser tout un jour, je leur pardonnerai, je crois, tant je désire ce moment-là ! »

Je ne pouvais que lui serrer les mains ; je les baisai avec un respect religieux et sans rien dire, crainte de l'interrompre.

Elle se mit à sourire avec toute la grâce d'une jolie femme de vingt-quatre ans, et ses larmes parurent joyeuses un moment.

« Il me semble toujours que vous savez tout, vous. Il me semble qu'il n'y a qu'à dire : Pourquoi ? et que vous allez répondre, vous. — Pourquoi, dites-moi, une femme est-elle tellement mère qu'elle est moins toute autre chose ? moins amie, moins fille, moins épouse même, et moins vaine, moins délicate, et peut-être moins pensante ? — Qu'un enfant qui n'est rien soit tout ! — Que ceux qui vivent soient moins que lui ! c'est injuste, et cela est. Pourquoi cela est-il ? — Je me le reproche.

— Calmez-vous ! calmez-vous ! lui dis-je ; vous avez un peu de fièvre, vous parlez vite et haut. Calmez-vous,

— Eh ! mon Dieu ! cria-t-elle, celui-là, je ne le nourrirai pas ! »

En disant cela, elle me tourna le dos tout d'un coup, et se jeta la figure sur son petit lit, pour y pleurer quelque temps sans se contraindre devant moi : son cœur débordait.

Je regardais avec attention cette douleur si franche qui ne cherchait point à se cacher, et j'admirais l'oubli total où elle était de la perte de ses biens, de son rang, des recherches délicates de la vie. Je retrouvais en elle ce qu'à cette époque j'eus souvent occasion d'observer ; c'est que ceux qui perdent le plus sont toujours aussi ceux qui se plaignent le moins.

L'habitude du grand monde et d'une continuelle aisance élève l'esprit au-dessus du luxe que l'on voit tous les jours, et ne plus le voir est à peine une privation. Une éducation élégante donne le dédain des souffrances physiques, et ennobit, par un doux sourire de pitié, les soins minutieux et misérables de la vie, apprend à ne compter pour quelque chose que les peines de l'âme, à voir sans surprise une chute mesurée d'avance par l'instruction, les méditations religieuses, et même toutes les conversations des familles et des salons, et surtout à se mettre au-dessus de la puissance des événements par le sentiment de ce qu'on vaut.

Madame de Saint-Aignan avait, je vous assure, autant de dignité en cachant sa tête sur la couverture de laine de son lit de sangle que je lui en avais vu lorsqu'elle appuyait son front sur ses meubles de soie. La dignité devient à la longue une qualité qui passe dans le sang, et de là dans tous les gestes, qu'elle ennoblit. Il ne serait venu à la pensée de personne de trouver ridicule ce que je vis mieux que jamais en ce moment, c'est-à-dire le joli petit pied nu que

j'ai dit, croisé sur l'autre que chaussait un bas de soie noir. Je n'y pense même à présent que parce qu'il y a des traits caractéristiques dans tous les tableaux de ma vie, qui ne s'effacent jamais de ma mémoire. Malgré moi, je la revois ainsi. Je la peindrais dans cette attitude.

Comme on ne pleure guère une journée de suite, je regardai mes deux montres : je vis à l'une dix heures et demie, à l'autre onze heures précises ; je pris le terme moyen, et jugeai qu'il devait être dix heures trois quarts. J'avais du temps et je me mis à considérer la chambre et particulièrement ma chaise de paille.

UNE CHAÎSE DE PAILLE

Comme j'étais placé de côté sur cette chaise, ayant le dossier sous mon bras gauche, je ne pus m'empêcher de le considérer. Ce dossier fort large était devenu noir et luisant, non à force d'être bruni et ciré, mais par la quantité de mains qui s'y étaient posées, qui l'avaient frotté dans les crispations de leur désespoir ; par la quantité de pleurs qui avait humecté le bois, et par les morsures de la dent même des prisonniers. Des entailles profondes, de petites coches, des marques d'ongles sillonnaient ce dos de chaise. Des noms, des croix, des lignes, des signes, des chiffres y étaient gravés au couteau, au canif, au clou, au verre, au ressort de montre, à l'aiguille, à l'épingle.

Ma foi ! je devins si attentif à les examiner que j'en oubliai presque ma pauvre petite prisonnière. Elle pleurerait toujours ; moi je n'avais rien à lui dire, si ce n'est : Vous avez raison de pleurer ; car lui prouver qu'elle avait tort m'eût été impossible, et, pour m'attendrir

avec elle, il aurait fallu pleurer encore plus fort. Non, ma foi !

Je la laissai donc continuer, et je continuai, moi, la lecture de ma chaise.

C'étaient des noms, charmants quelquefois, quelquefois bizarres, rarement communs, toujours accompagnés d'un sentiment ou d'une idée. De tous ceux qui avaient écrit là, pas un n'avait en ce moment sa tête sur ses épaules. C'était un *album* que cette planche ! Les voyageurs qui s'y étaient inscrits étaient tous au seul port où nous soyons sûrs d'arriver, et tous parlaient de leur traversée avec mépris et sans beaucoup de regrets, sans espoirs non plus d'une vie meilleure, ou seulement d'une vie nouvelle, ou d'une autre vie où l'on se sente vivre. Ils paraissaient s'en peu soucier. Aucune foi dans leurs inscriptions, aucun athéisme non plus ; mais quelques élans de passions cachées, secrètes, profondes, indiquées vaguement par le prisonnier présent au prisonnier à venir, dernier legs du mort au mourant.

Quand la foi est morte au cœur d'une nation vieillie, ses cimetières (et ceci en était un) ont l'aspect d'une décoration païenne. Telest votre *Père-Lachaise*. Amenez-y un Indou de Calcutta, et demandez-lui : « Quel est ce peuple dont les morts ont sur leur poussière des jardins tout petits remplis de petites urnes, de colonnes d'ordre dorique ou corinthien, de petites arcades de fantaisie à mettre sur sa cheminée comme pendules curieuses ; le tout bien badigeonné, marbré, doré, enjolivé, vernissé ; avec des grillages tout autour, pareils aux cages des serins et des perroquets ; et, sur la pierre, des phrases semi-françaises de sensiblerie *Riccobonienne*, tirées des romans qui font sangloter les portières et dépérir toutes les brodeuses ? »

L'Indou sera embarrassé ; il ne verra ni pagodes, ni

Brahma, ni statues de Wichnou aux trois têtes, aux jambes croisées et aux sept bras ; il cherchera le *Lingam*, et ne le trouvera pas ; il cherchera le turban de Mahomet, et ne le trouvera pas ; il cherchera la Junon des morts, et ne la trouvera pas ; il cherchera la Croix, et ne la trouvera pas, ou, la démêlant avec peine à quelques détours d'allées, enfouie dans les bosquets et honteuse comme une violette, il comprendra bien que les chrétiens font exception dans ce grand peuple ; il se grattera la tête en la balançant et jouant avec ses boucles d'oreilles en les faisant tourner rapidement comme un jongleur. Et, voyant des noces bourgeoises courir, en riant, dans les chemins sablés, et danser sous les fleurs et sur les fleurs des morts, remarquant l'urne qui domine le tombeau ; n'ayant vu que rarement : *Priez pour lui, pour son âme*, il vous répondra : Très certainement ce peuple brûle ses morts et enferme leurs cendres dans ces urnes. Ce peuple croit qu'après la mort du corps tout est dit pour l'homme. Ce peuple a coutume de se réjouir de la mort de ses pères, et de rire sur leurs cadavres, parce qu'il hérite enfin de leurs biens, ou parce qu'il les félicite d'être délivrés du travail et de la souffrance.

Puisse Siwa, aux boucles dorées et au col d'azur, adoré de tous les lecteurs du Vêda, me préserver de vivre parmi ce peuple, qui, pareil à la fleur *dou-rouy*, a comme elle deux faces trompeuses !

Oui, le dossier de la chaise qui m'occupait et qui m'occupe encore était tout pareil à nos cimetières. Une idée religieuse pour mille indifférentes, une croix sur mille urnes.

J'y lus :

Mourir ? — Dormir.

ROUGEOT DE MONTCRIF,
Garde du corps.

Il avait apporté, me dis-je, la moitié d'une idée d'Hamlet. C'est toujours penser.

Frailty, thy name is woman !

J.-F. GAUTHIER.

A quelle femme pensait celui-là ? me demandai-je. C'est bien le moment de se plaindre de leur fragilité ! — Eh ! Pourquoi pas ? me dis-je ensuite en lisant sur la liste des prisonniers sur le mur : *âgé de vingt-six ans, ex-page du tyran*. — Pauvre page ! une jalousie d'amour le suivait à Saint-Lazare ! Ce fut peut-être le plus heureux des prisonniers. Il ne pensait pas à lui-même. Oh ! le bel âge où l'on rêve d'amour sous le couteau !

Plus bas, entouré de festons et de lacs d'amour, un nom d'imbécile :

Ici a gémi dans les fers Agricola-Adorable Franconville, de la section Brutus, bon patriote, ennemi du Négociantisme, ex-huissier, ami du Sans-Culottisme. Il ira au néant avec un Republicanisme sans tache.

Je détournai un moment la tête à demi pour voir si ma douce prisonnière était un peu remise de son trouble ; mais, comme j'entendais toujours ses pleurs, je ne voulus pas les voir, décidé à ne pas l'interroger, de peur de redoublement ; il me parut d'ailleurs qu'elle m'avait oublié et je continuai.

Une petite écriture de femme, bien fine et bien déliée :

Dieu protège le roi Louis XVII et mes pauvres parents.

MARIE DE SAINT-CHAMANS,

Agée de quinze ans.

Pauvre enfant, j'ai retrouvé hier son nom, et vous le montrerai sur une liste annotée de la main de Robespierre. Il y a en marge :

« *Beaucoup* prononcée en fanatisme et contre la liberté, quoique très jeune. »

Quoique très jeune! Il avait eu un moment de pudeur, le galant homme!

En réfléchissant, je me retournai. Madame de Saint-Aignan, entièrement et toujours abandonnée à son chagrin, pleurait encore. Il est vrai que trois minutes m'avaient suffi, comme vous pensez bien, pour lire, et lire lentement, ce qu'il me faut bien plus de temps pour me rappeler et vous raconter.

Je trouvai pourtant qu'il y avait une sorte d'obstination ou de timidité à conserver cette attitude aussi longtemps. Quelquefois on ne sait par quel chemin revenir d'un éclat de douleur, surtout en présence des caractères puissants et contenus, qu'on appelle froids parce qu'ils renferment des pensées et des sensations hors de la mesure commune, et qui ne tiendraient pas dans des dialogues ordinaires. Quelquefois aussi on ne peut pas en revenir, à moins que l'interlocuteur ne fasse quelque question sentimentale. Moi, cela m'embarrasse. Je me retournai encore, comme pour suivre l'histoire de ma chaise et de ceux qui avaient veillé, pleuré, blasphémé prié ou dormi.

UNE FEMME EST TOUJOURS UN ENFANT

J'eus le temps de lire encore ceci, qui vous fera battre le cœur :

Souffre, ô Cœur gros de haine, affamé de justice ;
Toi, Vertu, pleure si je meurs.

Point de signature, et plus bas :

J'ai vu sur d'autres yeux qu'Amour faisait sourire,
Ses doux regards s'attendrir et pleurer ;
Et du miel le plus doux que sa bouche respire
Un autre s'enivrer.

Comme j'approchais minutieusement les yeux de l'écriture, y portant aussi la main, je sentis sur mon épaule une main qui n'était point pesante. Je me retournai : c'était la gracieuse prisonnière, le visage encore humide, les joues moites, les lèvres humectées, mais ne pleurant plus. Elle venait à moi, et je sentis, à je ne sais quoi, que c'était pour s'arracher du cœur quelque chose de difficile à dire et que je n'y avais pas voulu prendre.

Il y avait dans ses regards et sa tête penchée quelque chose de suppliant qui disait tout bas : « Mais interrogez-moi donc !

— Eh bien, quoi ? lui dis-je tout haut en détournant la tête seulement.

— N'effacez pas cette écriture-là, dit-elle d'une voix douce et presque musicale, en se penchant tout à fait sur mon épaule. Il était dans cette cellule ; on l'a transféré dans une autre chambre, dans l'autre cour. M. de Chénier est tout à fait de nos amis, et je suis bien aise de conserver ce souvenir de lui pendant le temps qui me reste. »

Je me retournai, et je vis une sorte de sourire effleurer sa bouche sérieuse.

« Que pourraient vouloir dire ces derniers vers ? continua-t-elle. On ne sait vraiment pas quelle jalousie ils expriment.

— Ne furent-ils pas écrits avant qu'on vous eût séparé de M. le duc de Saint-Aignan ? » lui dis-je avec indifférence.

Depuis un mois, en effet, son mari avait été transféré dans le corps de logis le plus éloigné d'elle.

Elle sourit sans rougir.

« Ou bien, poursuivis-je sans remarquer, seraient-ils faits pour mademoiselle de Coigny ? »

Elle rougit sans sourire cette fois, et retira ses bras de mon épaule avec un peu de dépit. Elle fit un tour dans la chambre.

« Qui peut, dit-elle, vous faire soupçonner cela ? Il est vrai que cette petite est bien coquette ; mais c'est une enfant. Et, poursuivit-elle avec un air de fierté, je ne sais pas comment on peut penser qu'un homme d'esprit comme M. de Chénier soit occupé d'elle à ce point-là.

— Ah ! jeune femme, pensai-je en l'écoutant, je sais bien ce que tu veux que l'on te dise ; mais j'attendrai. Fais encore un pas vers moi. »

Voyant ma froideur, elle prit un grand air et vint à moi comme une reine.

« J'ai une très haute idée de vous, monsieur, me dit-elle, et je veux vous le prouver en vous confiant cette boîte qui renferme un médaillon précieux. Il est question, dit-on, de fouiller une seconde fois les prisons. Nous fouiller, c'est nous dépouiller. Jusqu'à ce que cette inquiétude soit passée, soyez assez bon pour garder ceci. Je vous le redemanderai quand je me croirai en sûreté pour tout ; hormis pour la vie, dont je ne parle pas.

— Bien entendu, dis-je.

— Vous êtes franc au moins, dit-elle en riant malgré le peu d'envie qu'elle en eût, mais vous vous adressez bien, et je vous remercie de me connaître assez de courage pour qu'on puisse me parler gaiement de ma mort. »

Elle prit sous son chevet une petite boîte de maroquin violet, dans laquelle un ressort ouvert me fit entre-

Voir une peinture. Je pris la boîte, et, la serrant avec le pouce, je la refermai à dessein. Je baissais les yeux, je faisais la moue, je balançais la tête d'un air de président ; enfin j'avais l'air doctoral et distrait d'un homme qui, par délicatesse, ne veut même pas savoir ce qu'il se charge de conserver en dépôt. — Je l'attendais là.

« Mon Dieu, dit-elle, que n'ouvrez-vous cette boîte ? je vous le permets.

— Eh ! madame la duchesse, lui dis-je, croyez bien que la nature du dépôt ne peut influencer sur ma discrétion et ma fidélité. Je ne veux pas savoir ce que renferme la boîte. »

Elle prit un autre ton un peu bref, absolu et vif.

« Ah ça ! je ne veux point que vous pensiez que ce soit un mystère : c'est la chose la plus simple du monde. Vous savez que M. de Saint-Aignan, à vingt-sept ans, est à peu près du même âge que M. de Chénier. Vous avez pu remarquer qu'ils ont beaucoup d'attachement l'un pour l'autre. M. de Chénier s'est fait peindre ici : il nous a fait promettre de conserver ce souvenir si nous lui survivions. C'est un quine à la loterie, mais enfin nous avons promis ; et j'ai voulu garder moi-même ce portrait, qui certainement serait celui d'un grand homme si on connaissait les choses qu'il m'a lues.

— Quoi donc ? » dis-je d'un air surpris.

Elle fut bien aise de mon étonnement, et prit à son tour un air de discrétion en se reculant un peu.

« Il n'y a que moi, absolument que moi, qui aie la confiance de ses idées, dit-elle, et j'ai donné ma parole de n'en rien révéler à qui que ce soit, même à vous. Ce sont des choses d'un ordre très élevé. Il se plaît à en causer avec moi.

— Et quelle autre femme pourrait l'entendre ? » dis-je en courtisan véritable ; car depuis longtemps une

autre femme et M. de Pange m'en avaient donné des fragments.

Elle me tendit la main : c'était tout ce qu'elle voulait. Je baisai le bout effilé de ses doigts blancs, et je ne pus empêcher mes lèvres de dire sur sa main en l'effleurant :

« Hélas ! madame, ne dédaignez pas mademoiselle de Coigny, car une femme est toujours un enfant. »

LE RÉFECTOIRE

On m'avait enfermé, selon l'usage, avec la gracieuse prisonnière ; comme je tenais encore sa main, les verrous s'ouvrirent un guichetier cria : « Bérenger, femme Aignan ! — Allons ! hé ! au réfectoire ! Ho hé !

— Voilà, me dit-elle avec une voix bien douce et un sourire très fin, voilà mes gens qui m'annoncent que je suis servie. »

Je lui donnai le bras, et nous entrâmes dans une grande salle au rez-de-chaussée, en baissant la tête pour passer les portes basses et les guichets.

Une table large et longue, sans linge, chargée de couverts de plomb, de verres d'étain, de cruches de grès, d'assiettes de faïence bleue ; des bancs de bois de chêne noir, luisant, usé, rocailleux et sentant le goudron ; des pains ronds entassés dans des paniers ; des piliers grossièrement taillés posant leurs pieds lourds sur des dalles fendues, et supportant de leur tête informe un plancher enfumé ; autour de la salle, des murs couleur de suie, hérissés de piques mal montées et de fusils rouillés, tout cela éclairé par quatre gros réverbères à fumée noire, et rempli d'un air de cave humide qui faisait tousser en entrant : voilà ce que je trouvai.

Je fermai les yeux un instant pour mieux voir ensuite

Ma résignée prisonnière en fit autant. Nous vîmes, en les ouvrant, un cercle de quelques personnes qui s'entretenaient à l'écart. Leur voix douce et leur ton poli et réservé me firent deviner des gens bien élevés. Ils me saluèrent de leur place et se levèrent quand ils aperçurent la duchesse de Saint-Aignan. Nous passâmes plus loin.

A l'autre bout de la table était un autre groupe plus nombreux, plus jeune, plus vif, tout remuant, bruyant et riant ; un groupe pareil à un grand quadrille de la Cour en négligé, le lendemain du bal. C'étaient des jeunes personnes assises à droite et à gauche de leur grand'tante ; c'étaient des jeunes gens chuchotant, se parlant à l'oreille, se montrant du doigt avec ironie ou jalousie ; on entendait des demi-rires, des chansonnettes, des airs de danse, des glissades, des pas, des claquements de doigts remplaçant castagnettes et triangles ; on s'était formé en cercle, on regardait quelque chose qui se passait au milieu d'un groupe nombreux. Ce quelque chose causait d'abord un moment d'attente et de silence, puis un éclat bruyant de blâme ou d'enthousiasme, des applaudissements ou des murmures de mécontentement, comme après une scène bonne ou mauvaise. Une tête s'élevait tout à coup, et tout à coup on ne la voyait plus.

« C'est quelque jeu innocent », dis-je en faisant lentement le tour de la grande table longue et carrée.

Madame de Saint-Aignan s'arrêta, s'appuya sur la table et quitta mon bras pour presser sa ceinture de l'autre main, son geste accoutumé.

« Eh ! mon Dieu, n'approchons pas ! c'est encore leur horrible jeu, me dit-elle ; je les avais tant priés de ne plus recommencer ! mais les conçoit-on ! C'est d'une dureté inouïe ! — Allez voir cela, je reste ici. »

Je la laissai s'asseoir sur le banc, et j'allai voir.

Cela ne me déplut pas tant qu'à elle, moi. J'admiraï, au contraire, ce jeu de prison, comparable aux exercices des gladiateurs. Oui, monsieur, sans prendre les choses aussi pesamment et gravement que l'antiquité, la France a autant de philosophie quelquefois. Nous sommes latinistes de père en fils pendant notre première jeunesse, et nous ne cessons de faire des stations et d'adorer devant les mêmes images où ont prié nos pères. Nous avons tous, à l'école, crié miracle sur cette étude de *mourir avec grâce* que faisaient les esclaves du peuple romain. Eh bien, monsieur, j'en vis faire là tout autant sans prétention, sans apparat, en riant, en plaisantant, en disant mille mots moqueurs aux esclaves du peuple souverain.

« A vous, madame de Périgord, dit un jeune homme en habit de soie bleue rayée de blanc, voyons comment vous monterez.

— Et ce que vous montrerez, dit un autre.

— A l'amende, cria-t-on, voilà qui est trop libre et de mauvais ton.

— Mauvais ton tant qu'il vous plaira, dit l'accusé ; mais le jeu n'est pas fait pour autre chose que pour voir laquelle de ces dames montera le plus décemment.

— Quel enfantillage ! dit une femme fort agréable, d'environ trente ans ; moi je ne monterai pas si la chaise n'est pas mieux placée.

— Oh ! oh ! c'est une honte, madame de Périgord, dit une femme ; la liste de nos noms porte Sabine Verville devant le vôtre ; montez en Sabine, voyons !

— Je n'en ai pas le costume, fort heureusement. Mais où mettre le pied ? » dit la jeune femme embarrassée.

On rit. Chacun s'avança, chacun se baissa, chacun gesticula, montra, décrivit :

« Il y a une planche ici. — Non, là. — Haute de trois pieds. — De deux seulement. — Pas plus haute que la chaise. — Moins haute. — Vous vous trompez. — Qui vivra verra. — Au contraire, qui mourra verra. »

Nouveau rire.

« Vous gêtez le jeu, dit un homme grave, sérieusement dérangé, et lorgnant les pieds de la jeune femme.

— Voyons. Faisons bien les conditions, reprit madame de Périgord au milieu du cercle. Il s'agit de monter sur la machine.

— Sur le théâtre, interrompit une femme.

— Enfin sur ce que vous voudrez, continua-t-elle, sans laisser sa robe s'élever à plus de deux pouces au-dessus de la cheville du pied. M'y voilà. »

En effet, elle avait volé sur la chaise, où elle resta debout.

On applaudit.

« Et puis après ? dit-elle gaiement.

— Après ? Cela ne vous regarde plus, dit l'un.

— Après ? La bascule, dit un gros guichetier en riant.

— Après ? N'allez pas haranguer le peuple, dit une chanoinesse de quatre-vingts ans ; il n'y a rien qui soit de plus mauvais goût.

— Et plus inutile », dis-je.

M. de Loiserolles lui offrit la main pour descendre de la chaise ; le marquis d'Usson, M. de Micault, conseiller au parlement de Dijon, les deux jeunes Trudaine, le bon M. de Vergennes, qui avait soixante-seize ans, s'avancèrent aussi pour l'aider. Elle ne donna la main à personne et sauta comme pour descendre de voiture, aussi décemment, aussi gracieusement, aussi simplement.

« Ah ! ah ! nous allons voir à présent ! s'écria-t-on de tous côtés.

Une jeune, très jeune personne, s'avancait avec l'élégance d'une fille d'Athènes, pour aller au milieu du cercle; elle dansa en marchant, à la manière des enfants, puis s'en aperçut, s'efforça d'aller tranquillement et marcha en dansant, en se soulevant sur les pieds, comme un oiseau qui sent ses ailes. Ses cheveux noirs en bandeaux, rejetés en arrière en couronne, tressés avec une chaîne d'or, lui donnaient l'air de la plus jeune des muses : c'était une mode grecque, qui commençait à remplacer la poudre. Sa taille aurait pu, je crois, avoir pour ceinture le bracelet de bien des femmes. Sa tête, petite, penchée en avant avec grâce, comme celle des gazelles et des cygnes ; sa poitrine faible et ses épaules un peu courbées, à la manière des jeunes personnes qui grandissent, ses bras minces et longs, tout lui donnait un aspect élégant et intéressant à la fois. Son profil régulier, sa bouche sérieuse, ses yeux tout noirs, ses sourcils sévères et arqués, comme ceux des Circassiennes, avaient quelque chose de déterminé et d'original qui étonnait et charmait la vue. C'était mademoiselle de Coigny ; c'était elle que j'avais vue priant Dieu dans le préau.

Elle avait l'air de penser avec plaisir à tout ce qu'elle faisait, et non à ceux qui la regardaient faire. Elle s'avança avec les étincelles de la joie dans les yeux. J'aime cela à l'âge de seize ou dix-sept ans, c'est la meilleure innocence possible. Cette joie, pour ainsi dire innée, électrisait les visages fatigués des prisonniers. C'était bien la jeune captive qui ne veut pas mourir encore.

Son air disait :

Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux,

et :

L'illusion féconde habite dans mon sein.

Elle allait monter.

« Oh ! pas vous ! pas vous ! dit un jeune homme en habit gris, que je n'avais pas remarqué et qui sortit de la foule. Ne montez pas, vous !. je vous en supplie. »

Elle s'arrêta, fit un petit mouvement des épaules comme un enfant qui boude, et mit ses doigts sur sa bouche avec embarras. Elle regrettait sa chaise et la regardait de côté.

En ce moment-là quelqu'un dit : « Mais madame de Saint-Aignan est là. » Aussitôt, avec une vive présence d'esprit et une délicatesse de très bonne grâce, on enleva la chaise, on rompit le cercle, et l'on forma une petite contredanse pour lui cacher cette singulière répétition du drame de la place de la Révolution.

Les femmes allèrent la saluer et l'entourèrent de manière à lui cacher ce jeu, qu'elle haïssait et qui pouvait la frapper dangereusement. C'étaient les égards, les attentions que la jeune duchesse eût reçus à Versailles. Le bon langage ne s'oublie pas. En fermant les yeux, rien n'était changé : c'était un salon.

Je remarquai, à travers ces groupes, la figure pâle, un peu usée, triste et passionnée de ce jeune homme qui errait silencieusement à travers tout le monde, la tête basse et les bras croisés. Il avait quitté sur-le-champ mademoiselle de Coigny, et marchait à grands pas, rôdant autour des piliers et lançant sur les murailles et les barreaux de fer les regards d'un lion enfermé. Il y avait dans son costume, dans cet habit gris taillé en uniforme, dans ce col noir et ce gilet croisé, un air d'officier. Costume et visage, cheveux noirs et plats, yeux noirs, tout était très ressemblant. C'était le portrait que j'avais sur moi, c'était André Chénier. Je ne l'avais pas encore vu.

Madame de Saint-Aignan nous rapprocha l'un de

l'autre. Elle l'appela, il vint s'asseoir près d'elle, il lui prit la main avec vitesse, la baisa sans rien dire, et se mit à regarder partout avec agitation. De ce moment aussi, elle ne nous répondit plus, et suivit ses yeux avec inquiétude.

Nous formions un petit groupe dans l'ombre, au milieu de la foule qui parlait, marchait et bruissait doucement. On s'éloigna de nous peu à peu, et je remarquai que mademoiselle de Coigny nous évitait. Nous étions assis tous trois sur le banc de bois de chêne, tournant le dos à la table et nous y appuyant. Madame de Saint-Aignan, entre nous deux, se reculait comme pour nous laisser causer, parce qu'elle ne voulait pas parler la première. André de Ghénier, qui ne voulait pas non plus lui parler de choses indifférentes, s'avança vers moi, par-devant elle. Je vis que je lui rendrais service en prenant la parole.

« N'est-ce pas un adoucissement à la prison que cette réunion au réfectoire ? »

— Cela réjouit, comme vous voyez, tous les prisonniers, excepté moi, dit-il avec tristesse ; je m'en défie, j'y sens quelque chose de funeste, cela ressemble au repas libre des martyrs. »

Je baissai la tête. J'étais de son avis et ne voulais pas le dire.

« Allons, ne m'effrayez pas, lui dit madame de Saint-Aignan, j'ai assez de raisons de chagrins et de craintes ; que je ne vous entende pas dire d'imprudences. »

Et, se penchant à mon oreille, elle ajouta à demi-voix :

« Il y a ici des espions partout, empêchez-le de se compromettre ; je ne puis en venir à bout, il me fait trembler pour lui, tous les jours, par ses accès de mauvaise humeur. »

Je levai les yeux au ciel involontairement et sans répondre. Il y eut un moment de silence entre nous trois. Pauvre jeune femme ! pensais-je ; qu'elles sont donc belles et riâtes ces illusions dorées dont nous escorte la jeunesse, puisque tu les vois à tes côtés, dans cette triste maison d'où l'on enlève chaque jour une *fournée* de malheureux.

André Chénier (puisque son nom est demeuré ainsi façonné par la voix publique, et ce qu'elle fait est immuable) me regarda et pencha la tête de côté avec pitié et attendrissement. Je compris ce geste, et il vit que je le comprenais. Entre gens qui sentent, rien de superflu comme les paroles. — Je suis certain qu'il eût signé la traduction que je fis intérieurement de ce signe :

« Pauvre petite ! voulait-il dire, qui croit que je peux encore me compromettre ! »

Pour ne pas sortir brusquement de la conversation, maladresse grande devant une personne d'esprit comme madame de Saint-Aignan, je pris le parti de rester dans les idées tracées, mais de les rendre générales.

« J'ai toujours pensé, dis-je à André Chénier, que les Poètes avaient des révélations de l'avenir. »

D'abord son œil brilla et sympathisa avec le mien, mais ce ne fut qu'un éclair ; il me regarda ensuite avec défiance.

« Pensez-vous ce que vous dites là ? me dit-il ; moi, je ne sais jamais si les gens du monde parlent sérieusement ou non : car le mal français, c'est le persiflage.

— Je ne suis point seulement un homme du monde, lui dis-je, et je parle toujours sérieusement.

— Eh bien, reprit-il, je vous avoue naïvement que j'y crois. Il est rare que ma première impression, mon premier coup d'œil, mon premier pressentiment m'aient trompé.

— Ainsi, interrompit madame de Saint-Aignan en s'efforçant de sourire et pour tourner court sur-le-champ, ainsi vous avez deviné que mademoiselle de Coigny se ferait mal au pied en montant sur la chaise ? »

Je fus surpris moi-même de cette promptitude d'un coup d'œil féminin, qui percerait les murailles quand un peu de jalousie l'anime.

Un salon, avec ses rivalités, ses coteries, ses lectures, ses futilités, ses prétentions, ses grâces et ses défauts, son élévation et ses petitesse, ses aversions et ses inclinations, s'était formé dans cette prison, comme, sur un marais dont l'eau est verdâtre et croupie, se forme lentement une petite île de fleurs que le moindre vent submergera.

André Chénier me sembla seul sentir cette situation qui ne frappait pas les autres détenus. La plus grande partie des hommes s'accoutume à l'oubli du péril, et y prend position comme les habitants du Vésuve dans des cabanes de lave. Ces prisonniers s'étourdissaient sur le sort de leurs compagnons enlevés successivement ; peut-être étaient-ils relâchés, peut-être étaient-ils mieux à la Conciergerie ; puis ils avaient pris la mort en plaisanterie, par bravade d'abord, ensuite par habitude ; puis, n'y pensant plus, ils s'étaient mis à songer à autre chose et à recommencer la vie, et leur vie élégante, avec son langage, ses qualités et ses défauts.

« Ah ! j'espérais bien, dit André Chénier avec un ton grave et prenant dans ses deux mains l'une des mains de madame de Saint-Aignan, j'espérais bien que nous vous avions caché ce cruel jeu. Je craignais qu'il ne se prolongeât, c'était là mon inquiétude. Et cette belle enfant...

— Enfant, si vous voulez, dit la duchesse en retirant sa main vivement ; elle a sur votre esprit plus

d'influence que vous ne le croyez vous-même, elle vous fait dire mille imprudences avec son étourderie, et elle est d'une coquetterie qui serait bien effrayante pour sa mère, si elle la voyait. Tenez, regardez-la seulement avec tous ces hommes. »

En effet, mademoiselle de Coigny passait devant nous étourdiment, entre deux hommes à qui elle donnait le bras, et qui riaient de ses propos ; d'autres la suivaient, ou la précédaient en marchant à reculons. Elle allait en glissant et en regardant ses pieds, s'avancait en cadence et comme pour se préparer à danser, et dit en passant à M. de Trudaine, comme une suite de conversation :

« ... Puisqu'il n'y a plus que les femmes qui sachent tuer avant de mourir, je trouve très naturel que les hommes meurent très humblement, comme vous allez tous faire un de ces jours... »

André de Chénier continuait de parler ; mais, comme il rougit et se mordit les lèvres, je vis qu'il avait entendu, et que la jeune captive savait se venger sûrement d'une conversation qu'elle trouvait trop intime.

Et pourtant, avec une délicatesse de femme, madame de Saint-Aignan lui parlait haut, de peur qu'il n'entendît, de peur qu'il ne prît le reproche pour lui, de peur qu'il ne fût piqué d'honneur et ne se laissât emporter à d'imprudents propos.

Je voyais s'approcher de nous de mauvaises figures qui rôdaient derrière les piliers ; je voulus couper court à tout ce petit manège qui me donnait de l'humeur, à moi qui venais du dehors et voyais mieux qu'eux tous l'ensemble de leur situation.

« J'ai vu monsieur votre père ce matin », dis-je brusquement à Chénier.

Il recula d'étonnement.

« Monsieur, me dit-il, je l'ai vu aussi à dix heures.

— Il sortait de chez moi, m'écriai-je ; que vous a-t-il dit ?

— Quoi ! dit André Chénier en se levant, c'est Monsieur qui... »

Le reste fut dit à l'oreille de sa belle voisine.

Je devinai quelles préventions ce pauvre homme avait données à son fils contre moi.

Tout à coup André se leva, marcha vivement, revint, et se plaçant debout devant madame de Saint-Aignan et moi, croisa les bras, et dit d'une voix haute et violente :

« Puisque vous connaissez ces misérables qui nous déciment, citoyen, vous pouvez leur répéter de ma part tout ce qui m'a fait arrêter et conduire ici, tout ce que j'ai dit dans le *Journal de Paris*, et ce que j'ai crié aux oreilles de ces sbires déguenillés qui venaient arrêter mon ami chez lui. Vous pouvez leur dire ce que j'ai écrit là, là... »

— Au nom du ciel ! ne continuez pas », dit la jeune femme arrêtant son bras. Il tira, malgré elle, un papier de sa poche, et le montra en frappant dessus.

« Qu'ils sont des bourreaux *barbouilleurs de lois* ; que, puisqu'il est écrit que jamais une épée n'étincellera dans mes mains, il me reste ma plume, mon cher trésor ; que si je vis un jour encore, ce sera pour cracher sur leurs noms, pour chanter leur supplice qui viendra bientôt, pour hâter le triple fouet déjà levé sur ces triumvirs, et que je vous ai dit cela au milieu de mille autres moutons comme moi, qui, pendus aux crocs sanglants du charnier populaire, seront servis au peuple-roi. »

Aux éclats de sa voix, les prisonniers s'étaient rassemblés autour de lui, comme autour du bélier les moutons

du troupeau malheureux auquel il les comparait. Un incroyable changement s'était fait en lui. Il me parut avoir grandi tout à coup ; l'indignation avait doublé ses yeux et ses regards : il était beau.

Je me tournai du côté de M. de Lagarde, officier aux gardes-françaises. « Le sang est trop ardent aux veines de cette famille, dis-je ; je ne puis réussir à l'empêcher de couler. »

En même temps je me levai en haussant les épaules et me retirai à quelques pas.

Le mot de *réussir* l'avait sans doute frappé, car il se tut sur-le-champ et s'appuya contre un pilier en se mordant les lèvres. Madame de Saint-Aignan n'avait cessé de le regarder comme on regarderait une éruption de l'Etna, sans rien dire et sans tenter de s'y opposer.

Un de ses amis, M. de Roquelaure, qui avait été colonel du régiment de Beauce, vint lui taper sur l'épaule.

« Eh bien, lui dit-il, tu te fâches encore contre cette canaille régnante. Il vaut mieux siffler ces mauvais acteurs, jusqu'à ce que le rideau tombe sur nous d'abord et sur eux ensuite. »

Là-dessus il fit une pirouette, et se mit à table en fredonnant : *La vie est un voyage*.

Une crécelle bruyante annonça le moment du déjeuner. Une sorte de poissarde, qu'on nommait, je crois, la femme Semé, vint s'établir au milieu de la table pour en faire les honneurs : c'était la femelle de l'animal appelé geôlier, accroupi à la porte d'entrée.

Les prisonniers de cette partie du bâtiment se mirent à table : ils étaient cinquante environ. Saint-Lazare en contenait sept cents. Dès qu'ils furent assis, leur ton changea. Ils s'entre-regardèrent et devinrent tristes. Leurs figures, éclairées par les quatre gros réverbères rouges et enfumés, avaient des reflets lugubres comme

ceux des mineurs dans leurs souterrains ou des damnés dans leurs cavernes. La rougeur était noire, la pâleur était enflammée, la fraîcheur était bleuâtre, les yeux flamboyaient. Les conversations devinrent particulières et à demi-voix.

Debout derrière ces convives, s'étaient rangés des guichetiers, des porte-clefs, des agents de police et des sans-culottes amateurs, qui venaient jouir du spectacle. Quelques *dames* de la Halle, portant et traînant leurs enfants, avaient eu le privilège d'assister à cette fête d'un goût tout démocratique. J'eus la révélation de leur entrée par une odeur de poisson qui se répandit et empêcha quelques femmes de manger devant ces princesses du ruisseau et de l'égout.

Ces gracieux spectateurs avaient à la fois l'air farouche et hébété : ils semblaient s'être attendus à autre chose qu'à ces conversations paisibles, à ces apartés décents, que les gens bien élevés ont à table, partout et en tout temps. Comme on ne leur montrait pas le poing, ils ne savaient que dire. Ils gardèrent un silence idiot, et quelques-uns se cachèrent en reconnaissant à cette table ceux dont ils avaient servi et volé les cuisiniers.

Mademoiselle de Coigny s'était fait un rempart de cinq ou six jeunes gens qui s'étaient placés en cercle autour d'elle pour la garantir du souffle de ces haren-gères, et, prenant un bouillon debout, comme elle aurait pu faire au bal, elle se moquait de la galerie avec son air accoutumé d'insouciance et de hauteur.

Madame de Saint-Aignan ne déjeunait pas, elle grondait André Chénier, et je vis qu'elle me montrait à plusieurs reprises, comme pour lui dire qu'il avait fait une sortie fort déplacée avec un de ses amis. Il fronçait le sourcil et baissait la tête avec un air de douceur et de condescendance. Elle me fit signe d'approcher ; je revins.

« Voici M. de Chénier, me dit-elle, qui prétend que la douceur et le silence de tous ces jacobins sont de mauvais symptômes. Empêchez-le donc de tomber dans ces accès de colère. »

Ses yeux étaient suppliants ; je voyais qu'elle voulait nous rapprocher. André Chénier l'y aida avec grâce et me dit le premier, avec assez d'enjouement :

« Vous avez vu l'Angleterre, monsieur ; si vous y retournez jamais et que vous rencontriez Edmund Burke, vous pouvez bien l'assurer que je me repens de l'avoir critiqué : car il avait bien raison de nous prédire le règne des portefaix. Cette commission vous est, j'espère, moins désagréable que l'autre. — Que voulez-vous ! la prison n'adoucit pas le caractère. »

Il me tendit la main et, à la manière dont je la serai, il me sentit son ami.

En ce moment même, un bruit pesant, rauque et sourd, fit trembler les plats et les verres, trembler les vitres et trembler les femmes. Tout se tut. C'était le roulement des chariots. Leur son était connu, comme celui du tonnerre l'est de toute oreille qui l'a une fois entendu ; leur son n'était pas celui des roues ordinaires, il avait quelque chose du grincement des chaînes rouillées et du bruit de la dernière pelletée de terre sur nos bières. Leur son me fit mal à la plante des pieds.

« Hé ! mangez donc, les citoyennes ! » dit la grossière voix de la femme Semé.

Ni mouvement ni réponse. — Nos bras étaient restés dans la position où les avait saisis ce roulement fatal. Nous ressemblions à ces familles étouffées de Pompéïa et d'Herculanum que l'on trouva dans l'attitude où la mort les avait surprises.

La Semé avait beau redoubler d'assiettes, de fourchettes et de couteaux, rien ne remuait, tant était grand

l'étonnement de cette cruauté. Leur avoir donné un jour de réunion à table, leur avoir permis des embrassements et des épanchements de quelques heures, leur avoir laissé oublier la tristesse, les misères d'une prison solitaire, leur avoir laissé goûter la confiance, savourer l'amitié, l'esprit et même un peu d'amour, et tout cela pour faire voir et entendre à tous la mort de chacun ! — Oh ! c'était trop ! c'était vraiment là un jeu d'hyènes affamées ou de jacobins hydrophobes.

Les grandes portes du réfectoire s'ouvrirent avec bruit, et vomirent trois commissaires en habits sales et longs, en bottes à revers, en écharpes rouges, suivis d'une nouvelle troupe de bandits à bonnets rouges, armés de longues piques. Ils se ruèrent en avant avec des cris de joie, en battant des mains, comme pour l'ouverture d'un grand spectacle. Ce qu'ils virent les arrêta tout court, et les égorgés déconcertèrent encore les égorgeurs par leur contenance ; car leur surprise ne dura qu'un instant, l'excès du mépris leur vint donner à tous une force nouvelle. Ils se sentirent tellement au-dessus de leurs ennemis qu'ils en eurent presque de la joie, et tous leurs regards se portaient avec fermeté et curiosité même sur celui des commissaires qui s'approcha, un papier à la main, pour faire une lecture. C'était un appel nominal. Dès qu'un nom était prononcé, deux hommes s'avançaient et enlevaient de sa place le prisonnier désigné. Il était remis aux gendarmes à cheval au dehors, et on le chargeait sur un des chariots. L'accusation était d'avoir conspiré dans la prison contre le peuple et d'avoir projeté l'assassinat des représentants et du comité de salut public. La première personne accusée fut une femme de quatre-vingts ans, l'abbesse de Montmartre, madame de Montmorency ; elle se leva avec peine, et, quand elle fut debout, salua avec un sou-

rire paisible tous les convives. Les plus proches lui baisèrent la main. Personne ne pleura, car, à cette époque, la vue du sang rendait les yeux secs. — Elle sortit en disant : « Mon Dieu, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Un morne silence régnait dans la salle.

On entendit au dehors des huées féroces qui annoncèrent qu'elle paraissait devant la foule, et des pierres vinrent frapper les fenêtres et les murs, lancées sans doute contre la première prisonnière. Au milieu de ce bruit, je distinguai même l'explosion d'une arme à feu. Quelquefois la gendarmerie était obligée de résister pour conserver aux prisonniers vingt-quatre heures de vie.

L'appel continua. Le deuxième nom fut celui d'un jeune homme de vingt-trois ans, M. de Coatarel, autant que je puis me souvenir de son nom, lequel était accusé d'avoir un fils émigré qui portait les armes contre la patrie. L'accusé n'était pas marié. Il éclata de rire à cette lecture, serra la main à ses amis et partit. — Mêmes cris au dehors.

Même silence à la table sinistre d'où l'on arrachait les assistants un à un ; ils attendaient à leur poste comme des soldats attendent le boulet. Chaque fois qu'un prisonnier partait, on enlevait son couvert, et ceux qui restaient s'approchaient de leurs nouveaux voisins en souriant amèrement.

André Chénier était resté debout près de madame de Saint-Aignan, et j'étais près d'eux. Comme il arrive que, sur un navire menacé de naufrage, l'équipage se presse spontanément autour de l'homme qu'on sait le plus puissant en génie et en fermeté, les prisonniers s'étaient d'eux-mêmes groupés autour de ce jeune homme. Il restait les bras croisés et les yeux élevés au ciel, comme pour se demander s'il était possible que le ciel

souffrît de telles choses, à moins que le ciel ne fût vide.

Mademoiselle de Coigny voyait, à chaque appel, se retirer un de ses gardiens, et peu à peu elle se trouva presque seule à l'autre bout de la salle. Alors elle vint en suivant le bord de la table, qui devenait déserte; et, s'appuyant sur ce bord, elle arriva jusqu'où nous étions et s'assit à notre ombre, comme une pauvre enfant délaissée qu'elle était. Son noble visage avait conservé sa fierté ; mais la nature succombait en elle, et ses faibles bras tremblaient comme ses jambes sous elle. La bonne madame de Saint-Aignan lui tendit la main. Elle vint se jeter dans ses bras et fondit en larmes malgré elle.

La voix rude et impitoyable du commissaire continuait son appel. Cet homme prolongeait le supplice par son affectation à prononcer lentement et à suspendre longtemps les noms de baptême, syllabe par syllabe : puis il laissait tout à coup tomber le nom de famille comme une hache sur le cou.

Il accompagnait le passage du prisonnier d'un jurement qui était le signal des huées prolongées. — Il était rouge de vin et ne me parut pas solide sur ses jambes.

Pendant que cet homme lisait, je remarquai une tête de femme qui s'avancait à sa droite dans la foule et presque sous son bras, et, fort au-dessus de cette tête, une longue figure d'homme qui lisait facilement d'en haut. C'était Rose d'un côté, et de l'autre mon canonnier Blaireau. Rose me paraissait curieuse et joyeuse comme les commères de la Halle qui lui donnaient le bras. Je la détestai profondément. Pour Blaireau, il avait son air de somnolence ordinaire, et son habit de canonnier me parut lui valoir une grande considération parmi les gens à pique et à bonnet qui l'environnaient. La liste que tenait le commissaire était composée de plusieurs papiers mal griffonnés, et que ce digne agent ne sa-

vait pas mieux lire qu'on n'avait su les écrire. Blaireau s'avança avec zèle, comme pour l'aider, et lui prit par égard son chapeau, qui le gênait. Je crus m'apercevoir qu'en même temps Rose ramassait quelque papier par terre ; mais le mouvement fut si prompt et l'ombre était si noire dans cette partie du réfectoire que je ne fus pas sûr de ce que j'avais vu.

La lecture continuait. Les hommes, les femmes, les enfants mêmes se levaient et passaient comme des ombres. La table était presque vide, et devenait énorme et sinistre par tous les convives absents. Trente-cinq venaient de passer : les quinze qui restaient, disséminés un à un, deux à deux, avec huit ou dix places entre eux, ressemblaient à des arbres oubliés dans l'abatis d'une forêt. Tout à coup le commissaire se tut. Il était au bout de sa liste, on respirait. Je poussai, pour ma part, un soupir de soulagement.

André Chénier dit : « Continuez donc, je suis là. »

Le commissaire le regarda d'un œil hébété. Il chercha dans son chapeau, dans ses poches, à sa ceinture, et, ne trouvant rien, dit qu'on appelât l'huissier du tribunal révolutionnaire. Cet huissier vint. Nous étions en suspens. L'huissier était un homme pâle et triste comme les cochers du corbillard.

« Je vais compter le troupeau, dit-il au commissaire ; si tu n'as pas toute la *fournée*, tant pis pour toi.

— Ah ! dit le commissaire troublé, il y a encore Beauvilliers Saint-Aignan, ex-duc, âgé de vingt-sept ans... »

Il allait répéter tout le signalement, lorsque l'autre l'interrompit en lui disant qu'il se trompait de logement et qu'il avait trop bu. En effet, il avait confondu, dans son *recrutement des ombres*, le second bâtiment avec le premier, où la jeune femme avait été laissée seule depuis un mois. Là-dessus ils sortirent, l'un en mena-

çant, l'autre en chancelant. La cohue poissarde les suivit. La joie retentit au dehors et éclata par des coups de pierres et de bâton.

Les portes refermées, je regardai la salle déserte, et je vis que madame de Saint-Aignan ne quittait pas l'attitude qu'elle avait prise pendant la dernière lecture : ses bras appuyés sur la table, sa tête sur ses bras. — Mademoiselle de Coigny releva et ouvrit ses yeux humides comme une belle nymphe qui sort des eaux. André Chénier me dit tout bas en désignant la jeune duchesse :

« J'espère qu'elle n'a pas entendu le nom de son mari ; ne lui parlons pas, laissons-la pleurer.

— Vous voyez, lui dis-je, que monsieur votre frère, qu'on accuse d'indifférence, se conduit en ne remuant pas. Vous avez été arrêté sans mandat, il le sait, il se tait ; il fait bien : votre nom n'est sur aucune liste. Si on le prononçait, ce serait l'y faire inscrire. C'est un temps à passer, votre frère le sait.

— Oh ! mon frère ! » dit-il. Et il secoua longtemps la tête en la baissant avec un air de doute et de tristesse. Je vis pour la seule fois une larme rouler entre les cils de ses yeux et y mourir.

Il sortit de là brusquement.

« Mon père n'est pas si prudent, dit-il avec ironie. Il s'expose, lui. Il est allé ce matin lui-même chez Robespierre demander ma liberté.

— Ah ! grand Dieu ! m'écriai-je en frappant des mains, je m'en doutais. »

Je pris vivement mon chapeau. Il me saisit le bras.

« Restez donc, cria-t-il ; elle est sans connaissance. »

En effet, madame de Saint-Aignan était évanouie.

Mademoiselle de Coigny s'empressa. Deux femmes qui restaient encore vinrent les aider. La geôlière même s'en mêla, pour un louis que je lui glissai. Elle com-

mençait à revenir. Le temps pressait. Je partis sans dire adieu à personne et laissant tout le monde mécontent de moi, comme cela m'arrive partout et toujours. Le dernier mot que j'entendis fut celui de mademoiselle de Coigny, qui dit d'un air de pitié forcée et un peu maligne à la petite baronne de Soyecourt :

« Ce pauvre monsieur Chénier ! que je le plains d'être si dévoué à une femme mariée et si profondément attachée à son mari et à ses devoirs ! »

LE CAISSON

Je marchais, je courais dans la rue du Faubourg-Saint-Denis, emporté par la crainte d'arriver trop tard et un peu par la pente de la rue. Je faisais passer et repasser devant mes yeux les tableaux qu'ils venaient de voir. Je les resserrais en mon âme, je les résumais, je les plaçais entre le point de vue et le point de distance. Je commençai sur eux ce travail d'optique philosophique auquel je soumetts toute la vie. J'allais vite, ma tête et ma canne en avant. Les verres de mon optique étaient arrangés. Mon idée générale enveloppait de toutes parts les objets que je venais de voir et que j'y rangeais avec un ordre sévère. Je construisais intérieurement un admirable système sur les voies de la Providence qui avait réservé un poète pour un temps meilleur et avait voulu que sa mission sur la terre fût entièrement accomplie ; que son cœur ne soit pas déchiré par la mort de l'une de ces faibles femmes, toutes deux enivrées de sa poésie, éclairées de sa lumière, animées par son souffle, émues par sa voix, dominées par son regard, et dont l'une était aimée, dont l'autre le serait peut-être un jour. Je sentais que c'était beaucoup d'avoir gagné une journée.

dans ces temps de meurtre, et je calculais les chances du renversement du triumvirat et du comité de salut public. Je lui comptais peu de jours de vie ; et je pensais bien pouvoir faire durer mes trois chers prisonniers plus que cette bande gouvernante. De quoi s'agissait-il ? De les faire oublier. Nous étions au 5 thermidor. Je réussirais bien à occuper d'autre chose que d'eux mon second malade, Robespierre, quand je devrais lui faire croire qu'il était plus mal encore, pour le ramener à lui-même. Il s'agissait, pour tout cela, d'arriver à temps.

Je cherchais inutilement une voiture des yeux. Il y en avait peu dans les rues, cette année-là. Malheur à qui eût osé s'y faire rouler sur le pavé brûlant de l'an II de la république ! Cependant j'entendis derrière moi le bruit de deux chevaux et de quatre roues qui me suivaient et s'arrêtèrent. Je me retournai, et je vis planer au-dessus de ma tête la bénigne figure de Blaireau.

« O figure endormie, figure longue, figure simple, figure dandinante, figure désœuvrée, figure jaune ! que me veux-tu ? m'écriai-je.

— Pardon si je vous dérange, me dit-il en ricanant, mais j'ai là un petit papier pour vous. C'est la citoyenne Rose qui l'a trouvé, comme ça, sous son pied. »

Et il s'amusait, en parlant, à froter son grand soulier dans le ruisseau.

Je pris le papier avec humeur, et je lus avec joie et avec l'épouvante si grande du danger passé :

« Suite :

« C.-L.-S. Soyecourt, âgée de trente ans, née à Paris, ex-baronne, veuve d'Inisdal, rue du Petit Vaugirard.

« F.-C.-L. Maillé, âgé de dix-sept ans, fils de l'ex-vicomte.

« André Chénier, âgé de trente et un ans, né à Constantinople, homme de lettres, rue de Cléry.

« Créquy de Montmorency, âgé de soixante ans, né à Chitzlembert, en Allemagne, ex-noble.

« M. Bérenger, âgée de vingt-quatre ans, femme Beauvilliers-Saint-Aignan, rue de Grenelle-Saint-Germain.

« L.-J. Dervilly, quarante-trois ans, épicier, rue Mouffetard.

« F. Coigny, seize ans et huit mois, fille de l'ex-noble du nom, rue de l'Université.

« C.-J. Dorival, ex-ermite. »

Et vingt autres noms encore. Je ne continuai pas : c'était le reste de la liste, c'était la liste perdue, la liste que l'imbécile commissaire avait cherchée dans son chapeau d'ivrogne.

Je la déchirai, je la broyai, je la mis en mille pièces entre mes doigts, et je mangeai les pièces entre mes dents. Ensuite, regardant mon grand canonnier, je lui serrai la main avec... oui, ma foi, je puis le dire, oui, vraiment, avec... attendrissement.

— Bah ! dit Stello en se frottant les yeux.

— Oui, avec attendrissement. Et lui il se grattait la tête comme un grand niais désœuvré, et me dit en ayant l'air de s'éveiller :

« C'est drôle ! il paraît que l'huissier, le grand pâle, s'est fâché contre le commissaire, le gros rouge, et l'a mis dans sa charrette à la place des autres détenus. C'est drôle !

— Un mort supplémentaire ! c'est juste, dis-je. Où vas-tu ?

— Ah ! je conduis ce caisson-là au Champ de Mars.

— Tu me mèneras bien, dis-je, rue Saint-Honoré ?

— Ah ! mon Dieu ! montez ! Qu'est-ce que ça me fait. Aujourd'hui le roi n'est pas... »

C'était son mot ; mais il ne l'acheva pas et se mordit la bouche.

Le soldat du train attendait son camarade. Le camarade Blaireau retourna, en boitant, au caisson, en ôta la poussière avec la manche de son habit, commença par monter et se placer dessus à cheval, me tendit la main, me mit derrière lui en croupe sur le caisson, et nous partîmes au galop.

J'arrivai en dix minutes rue Saint-Honoré, chez Robespierre, et je ne comprends pas encore comment il s'est fait que je n'y sois pas arrivé écartelé.

LA MAISON DE M. DE ROBESPIERRE AVOCAT AU PARLEMENT

Dans cette maison grise où j'allais entrer, maison d'un menuisier nommé Duplay, autant qu'il m'en souvient, maison très simple d'apparence, que l'ex-avocat au Parlement occupait depuis longtemps, et qu'on peut voir encore, je crois, rien ne faisait deviner la demeure du maître passager de la France, si ce n'était l'abandon même dans lequel elle semblait être. Tous les volets en étaient fermés du haut en bas. La porte cochère fermée, les persiennes de tous les étages fermées. On n'entendait sortir aucune voix de cette maison. Elle semblait aveugle et muette.

Des groupes de femmes, causant devant les portes, comme toujours à Paris durant les troubles, se montraient de loin cette maison et se parlaient à l'oreille. De temps à autre, la porte s'ouvrait pour laisser sortir un gendarme, un sans-culotte ou un espion (souvent femelle). Alors les groupes se séparaient et les parleurs rentraient vite chez eux. Les voitures faisaient un

demi-cercle et passaient au pas devant la porte. On avait jeté de la paille sur le pavé. On eût dit que la peste y était.

Aussitôt que j'eus posé la main sur le marteau, la porte fut ouverte et le portier accourut avec frayeur, craignant que son marteau ne fût retombé trop lourdement. Je lui demandai sur-le-champ s'il n'était pas venu un vieillard de telle et telle façon, décrivant M. de Chénier de mon mieux. Le portier prit une figure de marbre avec une promptitude de comédien. Il secoua la tête négativement.

« Je n'ai pas vu ça », me dit-il.

J'insistai; je lui dis : « Souvenez-vous bien de tous ceux qui sont venus ce matin. » — Je le pressai, je l'interrogeai, je le retournai en tous sens.

« Je n'ai pas vu ça. »

Voilà tout ce que j'en pus tirer. Un petit garçon déguenillé se cachait derrière lui, et s'amusait à jeter des cailloux sur mes bas de soie. Je reconnus celui qu'on m'avait envoyé à son air méchant. Je montai chez l'*incorruptible* par un escalier assez obscur. Les clefs étaient sur toutes les portes; on allait de chambre en chambre sans trouver personne. Dans la quatrième seulement, deux nègres assis et deux secrétaires écrivant éternellement sans lever la tête. Je jetai un coup d'œil, en passant, sur leurs tables. Il y avait là terriblement de listes nominales. Cela me fit mal à la plante des pieds, comme la vue du sang et le bruit des chariots.

Je fus introduit en silence, après avoir marché silencieusement sur un tapis silencieux aussi, quoique fort usé.

La chambre était éclairée par un jour blafard et triste. Elle donnait sur la cour, et de grands rideaux d'un vert sombre en atténuaient encore la lumière, en assourdisaient l'air, en épaisissaient les murailles. Le reflet du

mur de la cour, frappé de soleil, éclairait seule cette grande chambre. Sur un fauteuil de cuir vert, devant un grand bureau d'acajou, mon second malade de la journée était assis, tenant un journal anglais d'une main, de l'autre faisant fondre le sucre dans une tasse de camomille avec une petite cuiller d'argent.

Vous pouvez très bien vous représenter Robespierre. On voit beaucoup d'hommes de bureau qui lui ressemblent, et aucun grand caractère de visage n'apportait l'émotion avec sa présence. Il avait trente-cinq ans, la figure écrasée entre le front et le menton, comme si deux mains eussent voulu les rapprocher de force au-dessus du nez. Ce visage était d'une pâleur de papier, mate et comme plâtrée. La grêle de la petite vérole y était profondément empreinte. Le sang ni la bile n'y circulaient. Ses yeux, petits, mornes, éteints, ne regardaient jamais en face, et un clignotement perpétuel et déplaisant les rapetissait encore, quand, par hasard, ses lunettes vertes ne les cachaient pas entièrement. Sa bouche était contractée convulsivement par une sorte de grimace souriante, pincée et ridée, qui le fit comparer par Mirabeau à *un chat qui a bu du vinaigre*. Sa chevelure était pimpante, pompeuse et prétentieuse. Ses doigts, ses épaules, son cou étaient continuellement et involontairement crispés, secoués et tordus, lorsque de petites convulsions nerveuses et irritées venaient le saisir. Il était habillé dès le matin, et je ne le surpris jamais en négligé. Ce jour-là, un habit de soie jaune rayée de blanc, une veste à fleurs, un jabot, des bas de soie blancs, des souliers à boucles, lui donnaient un air fort galant.

Il se leva avec sa politesse accoutumée, et fit deux pas vers moi, en ôtant ses lunettes vertes, qu'il posa gravement sur la table. Il me salua en homme comme il faut, s'assit encore et me tendit la main.

Moi, je ne la pris pas comme d'un ami, mais comme d'un malade, et, relevant ses manchettes, je lui tâtai le pouls.

« De la fièvre, dis-je.

— Cela n'est pas impossible », dit-il en pinçant les lèvres. Et il se leva brusquement ; il fit deux tours dans la chambre avec un pas ferme et vif, en se frottant les mains ; puis il dit : « Bah ! » et il s'assit.

« Mettez-vous là, dit-il, citoyen, et écoutez cela. N'est-ce pas étrange ? »

A chaque mot, il me regardait par-dessus ses lunettes vertes.

« N'est-ce pas singulier ? qu'en pensez-vous ? Ce petit duc d'York qui me fait insulter dans ses papiers ! »

Il frappait de la main sur la gazette anglaise et ses longues colonnes.

« Voilà une fausse colère, me dis-je ; mettons-nous en garde. »

« Les tyrans, poursuivit-il d'une voix aigre et criarde, les tyrans ne peuvent supposer la liberté nulle part. C'est une chose humiliante pour l'humanité. Voyez cette expression répétée à chaque page. Quelle affectation ! »

Et il jeta devant moi la gazette.

« Voyez, continua-t-il en me montrant du doigt le mot indiqué, voyez : *Robespierre's army. Robespierre's troops* ! Comme si j'avais des armées ! comme si j'étais roi, moi ! comme si la France était Robespierre ! comme si tout venait de moi et retournait à moi ! *Les troupes de Robespierre* ! Quelle injustice ! Quelle calomnie ! Hein ? »

Puis, reprenant sa tasse de camomille et relevant ses lunettes vertes pour m'observer en dessous :

« J'espère qu'ici on ne se sert jamais de ces incroyables expressions ? Vous ne les avez jamais entendues,

n'est-ce pas ? Cela se dit-il dans la rue ? — Non ! c'est Pitt lui-même qui dicte cette opinion injurieuse pour moi ! — Qui me fait donner le nom de dictateur en France ? les contre-révolutionnaires, les anciens Dantonistes et les Hébertistes qui restent encore à la Convention ; les fripons comme l'Hermina que je dénoncerai à la tribune ; des valets de Georges d'Angleterre, des conspirateurs qui veulent me faire haïr par le peuple, parce qu'ils savent la pureté de mon civisme et que je dénonce leurs vices tous les jours ; des Verrès, des Catilina, qui n'ont cessé d'attaquer le gouvernement républicain, comme Desmoulins, Ronsin et Chaumette. — Ces animaux immondes qu'on nomme des rois sont bien insolents de vouloir me mettre une couronne sur la tête ! Est-ce pour qu'elle tombe comme la leur un jour ? Il est dur qu'ils soient obéis ici par de faux républicains, par des voleurs qui me font des crimes de mes vertus. — Il y a six semaines que je suis malade, vous le savez bien, et que je ne parais plus au comité de salut public, Où donc est ma dictature ? N'importe ! la coalition qui me poursuit la voit partout ; je suis un surveillant trop incommode et trop intègre. Cette coalition a commencé dès le moment de la naissance du gouvernement. Elle réunit tous les fripons et les scélérats. Elle a osé faire publier dans les rues que j'étais arrêté. Tué ! oui ; mais arrêté ? je ne le serai pas. — Cette coalition a dit toutes les absurdités ; que Saint-Just voulait sauver l'aristocratie, parce qu'il est né noble. — Eh ! qu'importe comment il est né, s'il vit et meurt avec les bons principes ? N'est-ce pas lui qui a proposé et fait passer à la Convention le décret du bannissement des ex-nobles, en les déclarant ennemis irréconciliables de la Révolution ? Cette coalition a voulu ridiculiser la fête de l'Être suprême et l'histoire de Catherine Théos ; cette coalition

contre moi seul m'accuse de toutes les morts, ressuscite tous les stratagèmes des Brissotins : ce que j'ai dit le jour de la fête valait cependant mieux que les doctrines de Chaumette et de Fouché, n'est-ce pas ? »

Je fis un signe de tête ; il continua.

« Je veux, moi, qu'on ôte des tombeaux leur maxime impie que la mort est un sommeil, pour y graver : *La mort est le commencement de l'immortalité.* »

Je vis dans ces phrases le prélude d'un discours prochain. Il en essayait les accords sur moi dans la conversation, à la façon de bien des discoureurs de ma connaissance.

Il sourit avec satisfaction, et but sa tasse. Il la replaça sur son bureau avec un air d'orateur à la tribune ; et comme je n'avais pas répondu à son idée, il y revint par un autre chemin, parce qu'il lui fallait absolument réponse et flatterie.

« Je sais que vous êtes de mon avis, citoyen, quoique vous ayez bien des choses des hommes d'autrefois. Mais vous êtes pur, c'est beaucoup. Je suis bien sûr au moins que vous n'aimeriez pas plus que moi le Despotisme militaire ; et, si l'on ne m'écoute pas vous le verrez arriver : il prendra les rênes de la Révolution si je les laisse flotter, et renversera la représentation avilie.

« Ceci me paraît très juste, citoyen », répondis-je. En effet, ce n'était pas si mal, et c'était prophétique.

Il fit encore son sourire de chat.

« Vous aimeriez encore mieux mon Despotisme, à moi, j'en suis sûr, hein ? »

Je dis en grimaçant aussi : « Eh !... mais !... » avec tout le vague qu'on peut mettre dans ces mots flottants.

« Ce serait, continua-t-il, celui d'un citoyen, d'un homme votre égal, qui y serait arrivé par la route de la vertu, et n'a jamais eu qu'une crainte, celle d'être

souillé par le voisinage impur des hommes pervers qui s'introduisent parmi les sincères amis de l'humanité. »

Il caressait de la langue et des lèvres cette jolie petite longue phrase comme un miel délicieux.

« Vous avez, dis-je, beaucoup moins de voisins à présent, n'est-ce pas ? On ne vous coudoie guère. »

Il se pinça les lèvres, et plaça ses lunettes vertes droit sur les yeux pour cacher le regard.

« Parce que je vis dans la retraite, dit-il, depuis quelque temps. Mais je n'en suis pas moins calomnié. »

Tout en parlant, il prit un crayon et griffonna quelque chose sur un papier. J'ai appris cinq jours après que ce papier était une liste de guillotine, et ce quelque chose... mon nom.

Il sourit et se pencha en arrière.

« Hélas ! oui, calomnié poursuivit-il ; car, à parler sans plaisanterie, je n'aime que l'égalité, comme vous le savez, et vous devez le voir plus que jamais à l'indignation que m'inspirent ces papiers émanés des arsenaux de la tyrannie. »

Il froissa et foula avec un air tragique ces grands journaux anglais ; mais je remarquai bien qu'il se gardait de les déchirer.

« Ah ! Maximilien, me dis-je, tu les reliras seul plus d'une fois, et tu baiseras ardemment ces mots superbes et magiques pour toi : *les troupes de Robespierre!* »

Après sa petite comédie et la mienne, il se leva et marcha dans sa chambre en agitant convulsivement ses doigts, ses épaules et son cou.

Je me levai et marchai à côté de lui.

« Je voudrais vous donner ceci à lire avant de vous parler de ma santé, dit-il, et en causer avec vous. Vous connaissez mon amitié pour l'auteur. C'est un projet de Saint-Just. Vous verrez. Je l'attends ce matin ; nous en

tauserons. Il doit être arrivé à Paris à présent, ajouta-t-il en tirant sa montre; je vais le savoir. Asseyez-vous et lisez ceci. Je reviendrai. »

Il me donna un gros cahier chargé d'une écriture hardie et hâtée, et sortit brusquement, comme s'il se fût enfui. Je tenais le cahier, mais je regardais la porte par laquelle il était sorti, et je réfléchissais à lui. Je le connaissais de longue date. Aujourd'hui, je le voyais étrangement inquiet. Il allait entreprendre quelque chose ou craignait quelque entreprise. J'entrevis, dans la chambre où il passait, des figures d'agents secrets que j'avais vues plusieurs fois à ma suite, et je remarquai un bruit de pas comme de gens qui montaient et descendaient sans cesse depuis mon arrivée. Les voix étaient très basses. J'essayai d'entendre, mais vainement, et je renonçai à écouter. J'avoue que j'étais plus près de la crainte que de la confiance. Je voulus sortir de la chambre par où j'étais entré; mais, soit méprise, soit précaution, on avait fermé la porte sur moi : j'étais enfermé.

Quand une chose est décidée, je n'y pense plus. Je m'assis, et je parcourus ce brouillon avec lequel Robespierre m'avait laissé en tête-à-tête.

UN LÉGISLATEUR

Ce n'était rien moins, monsieur, que des institutions immuables, éternelles, qu'il s'agissait de donner à la France, et lestement préparées pour elle par le citoyen Saint-Just, âgé de vingt-six ans.

Je lus d'abord avec distraction; puis les idées me montèrent aux yeux, et je fus stupéfait de ce que je voyais.

« O naïf massacreur ! ô candide bourreau ! m'écriai-

je involontairement, que tu es un charmant enfant ! Eh ! d'où viens-tu, beau berger ? serait-ce pas de l'Arcadie ? de quels rochers descendent tes chèvres, ô Alexis ? »

Et en parlant ainsi je lisais :

« On laisse les enfants à la nature.

« Les enfants sont vêtus de toile en toutes les saisons.

« Ils sont nourris en commun et ne vivent que de racines, de fruits, de légumes et de laitage.

« Les hommes qui auront vécu sans reproche porteront une écharpe blanche à soixante ans.

« L'homme et la femme qui s'aiment sont époux.

« S'ils n'ont point d'enfants, ils peuvent tenir leur engagement secret.

« Tout homme âgé de vingt et un ans est tenu de déclarer dans le temple quels sont ses amis.

« Les amis porteront le deuil l'un de l'autre.

« Les amis creusent la tombe l'un de l'autre.

« Les amis sont placés les uns près des autres dans les combats.

« Celui qui dit qu'il ne croit pas à l'amitié, ou qui n'a pas d'ami, est banni.

« Un homme convaincu d'ingratitude est banni. »

« Quelles émigrations ! » dis-je.

« Si un homme commet un crime, ses amis sont bannis.

« Les meurtriers sont vêtus de noir toute leur vie, et seront mis à la mort s'ils quittent cet habit. »

« Ame innocente et douce, m'écriai-je, que nous sommes ingrats de t'accuser ! Tes pensées sont pures comme une goutte de rosée sur une feuille de rose, et nous nous plaignons pour quelques charretées d'hommes que tu envoies au couteau chaque jour à la même heure ! Et tu ne les vois seulement pas, ni ne les tou-

ches, bon jeune homme ! Tu écris seulement leurs noms sur du papier ! — moins que cela : tu vois une liste, et tu signes ! — moins que cela encore : tu ne la lis pas, et tu signes ! »

Ensuite je ris longtemps et beaucoup, du rire joyeux que vous savez, en parcourant ces institutions dites républicaines, et que vous pourrez lire quand vous voudrez ; ces lois de l'âge d'or, auxquelles ce béat cruel voulait ployer de force notre âge d'airain. Robe d'enfant dans laquelle il voulait faire tenir cette nation grande et vieillie. Pour l'y fourrer, il coupait la tête et les bras.

Lisez cela, vous le pourrez plus à votre aise que je ne le pouvais dans la chambre de Robespierre ; et si vous pensez, avec votre habituelle pitié, que ce jeune homme était à plaindre, en vérité vous me trouverez de votre avis cette fois, car la folie est la plus grande des infortunes.

Hélas ! il y a des folies sombres et sérieuses, qui ne jettent les hommes dans aucun discours insensé, qui ne lessortent guère du ton accoutumé du langage des autres, qui laisse la vue claire, libre et précise de tout, hors celle du point sombre et fatal. Ces folies sont froides, ces folies sont posées et réfléchies. Elles singent le sens commun à s'y méprendre, elles effrayent et imposent, elles ne sont pas facilement découvertes, leur masque est épais, mais elles sont.

Et que faut-il pour les donner ? Un rien, un petit déplacement imprévu dans la position d'un rêveur trop précoce.

Prenez au hasard, au fond d'un collège, quelque grand jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, tout plein de ses Spartiates et de ses Romains délayés dans de vieilles phrases, tout roide de son droit ancien et de

son droit moderne, ne connaissant du monde actuel et de ses mœurs que ses camarades et leurs mœurs, bien irrité de voir passer des voitures où il ne monte pas, méprisant les femmes parce qu'il ne connaît que les plus viles et confondant les faiblesses de l'amour tendre et élégant avec les dévergondages crapuleux de la rue ; jugeant tout un corps d'après un membre, tout un sexe d'après un être, et s'étudiant à former dans sa tête quelque synthèse universelle bonne à faire de lui un sage profond pour toute sa vie ; prenez-le dans ce moment, et faites-lui cadeau d'une petite guillotine en lui disant :

« Mon petit ami, voici un instrument au moyen duquel vous vous ferez obéir de toute la nation ; il ne s'agit que de tirer cela et de pousser ceci. C'est bien simple. »

Après avoir un peu réfléchi, il prendra d'une main son papier d'écolier et de l'autre le joujou ; et voyant qu'en effet on a peur il tirera et poussera jusqu'à ce qu'on l'écrase lui et sa mécanique.

Et à peine s'il sera un méchant homme. — Non ; il sera même, à la rigueur, un homme vertueux. Mais c'est qu'il aura tant lu dans de beaux livres : *juste sévérité ; salubre massacre ; et : de vos plus chers parents saintement homicides, et : périssent l'univers plutôt qu'un principe !* et surtout *la vertu expiatrice de l'effusion du sang* ; idée monstrueuse, fille de la crainte, que, ma foi ! il croit en lui et, tout en répétant à lui-même : *Justum et tenacem propositi virum*, il arrive à l'impassibilité des douleurs d'autrui, il prend cette impassibilité pour grandeur et courage, et... il exécute.

Tout le malheur sera dans le tour de roue de la Fortune qui l'aura mis en haut et lui aura trop tôt donné cette chose fatale entre toutes : LE POUVOIR.

LA PROMENADE CROISÉE

J'avais fini par m'amuser des *Institutions* de Saint-Just, au point d'oublier totalement le lieu où j'étais. Je me plongeai avec délices dans une distraction complète, ayant dès longtemps fait l'abnégation totale d'une vie qui fut toujours triste. Tout à coup la porte par laquelle j'étais entré s'ouvrit encore. Un homme de trente ans environ, d'une belle figure, d'une taille haute, l'air militaire et orgueilleux, entra sans beaucoup de cérémonie. Ses bottes à l'écuyère, ses éperons, sa cravache, son large gilet blanc ouvert, sa cravate noire dénouée, l'auraient fait prendre pour un jeune général.

« Ah ! tu ne sais donc pas si on peut lui parler ? dit-il en continuant de s'adresser au nègre qui lui avait ouvert la porte. Dis-lui que c'est l'auteur de *Caïus Gracchus* et de *Timoléon*. »

Le nègre sortit, ne répondit rien et l'enferma avec moi. L'ancien officier de dragons en fut quitte pour sa fanfaronnade, et entra jusqu'à la cheminée en frappant du talon.

« Y a-t-il longtemps que tu attends, citoyen ? me dit-il. J'espère que, comme représentant, le citoyen Robespierre me recevra bientôt et m'expédiera avant les autres. Je n'ai qu'un mot à lui dire, moi. »

Il se retourna et arrangea ses cheveux devant la glace.

« Je ne suis pas un solliciteur, moi, — Moi, je dis tout haut ce que je pense, et, sous le régime des tyrans Bourbons comme sous celui-ci, je n'ai pas fait le mystère de mes opinions, moi. »

Je posai mes papiers sur la table, et je le regardai avec un air de surprise qui lui en donna un peu à lui-même.

« Je n'aurais pas cru, lui dis-je sans me déranger, que vous vinssiez ainsi pour votre plaisir. »

Il quitta tout d'un coup son air de matador, et se mit dans un fauteuil près de moi :

« Ah çà ! franchement, me dit-il à voix basse, êtes-vous appelé comme je le suis, je ne sais pourquoi ? »

Je remarquai en cette occasion ce qui arrivait souvent alors, c'est que le tutoiement était une sorte de langage de comédie qu'on récitait comme un rôle, et que l'on quittait pour parler sérieusement.

« Oui, lui dis-je, je suis appelé, mais comme les médecins le sont souvent : cela m'inquiète peu, pour moi, du moins, ajoutai-je en appuyant sur ces derniers mots.

— Ah ! pour vous ! » me dit-il en époussetant ses bottes avec sa cravache.

Puis il se leva et marcha dans la chambre en toussant avec un peu de mauvaise humeur.

Il revint.

« Savez-vous s'il est en affaire ? me dit-il.

— Je le suppose, répondis-je, citoyen Chénier. »

Il me prit la main impétueusement.

« Çà, me dit-il, vous ne m'avez pas l'air d'un espion. Qu'est-ce que l'on me veut ici ? Si vous savez quelque chose, dites-le-moi. »

J'étais sur les épines ; je sentais qu'on allait entrer, que peut-être on voyait, que certainement on écoutait. La Terreur était dans l'air, partout, et surtout dans cette chambre. Je me levai et marchai, pour qu'au moins on entendît de longs silences, et que la conversation ne parût pas suivie. Il me comprit et marcha dans la chambre dans le sens opposé. Nous allions d'un pas mesuré, comme deux soldats en faction qui se croisent ; chacun de nous prit, aux yeux l'un de l'autre, l'air de réfléchir

en lui-même et disait un mot en passant ; l'autre répondait en passant.

Je me frottai les mains.

« Il se pourrait, dis-je assez bas, en ne faisant semblant de rien et allant de la porte à la cheminée, qu'on nous eût réunis à dessein. » Et très haut : « Joli appartement ! »

Il revint de la cheminée à la porte, et, en me rencontrant au milieu, dit :

« Je le crois. » Puis en levant la tête : « Cela donne sur la cour. »

Je passai.

« J'ai vu votre père et votre frère, ce matin », dis-je. Et en criant : « Quel beau temps il fait ! »

Il repassa.

« Je le savais ; et mon père et moi nous ne nous voyons plus, et j'espère qu'André ne sera pas longtemps là. — Un ciel magnifique. »

Je le croisai encore.

« Tallien, dis-je, Courtois, Barras, Clauzel sont de bons citoyens. » Et avec enthousiasme : « C'est un beau sujet que *Timoléon* ! »

Il me croisa en revenant.

« Et Barras, Collot-d'Herbois, Loiseau, Bourdon, Barrère, Boissy-d'Anglas... — J'aimais encore mieux mon *Fénelon*. »

Je hâtai la marche.

« Ceci peut durer encore quelques jours. — On dit les vers bien beaux. »

Il vint à grands pas et me coudoya.

« Les triumvirs ne passeront pas quatre jours. — Je l'ai lu chez la citoyenne Vestris. »

Cette fois, je lui serrai la main en traversant.

« Gardez-vous de nommer votre frère, on n'y pense pas. — On dit le dénouement bien beau. »

A la dernière passe, il me reprit chaudement la main.

« Il n'est sur aucune liste ; je ne le nommerai pas. — Il faut faire le mort. Le 9, je l'irai délivrer de ma main. — Je crains qu'il ne soit trop prévu. »

Ce fut la dernière traversée. On ouvrit ; nous étions aux deux bouts de la chambre.

UN PETIT DIVERTISSEMENT

Robespierre entra, il tenait Saint-Just par la main ; celui-ci, vêtu d'une redingote poudreuse, pâle et défait, arrivait à Paris. Robespierre jeta sur nous deux un coup d'œil rapide sous ses lunettes, et la distance où il nous vit l'un de l'autre me parut lui plaire ; il sourit en pinçant les lèvres.

« Citoyens, voici un voyageur de votre connaissance », dit-il.

Nous nous saluâmes tous trois, Joseph Chénier en fronçant le sourcil, Saint-Just avec un signe de tête brusque et hautain, moi gravement comme un moine.

Saint-Just s'assit à côté de Robespierre, celui-ci sur son fauteuil de cuir, devant son bureau, nous en face. Il y eut un long silence. Je regardai les trois personnages tour à tour. Chénier se renversait et se balançait avec un air de fierté, mais un peu d'embarras, sur sa chaise, comme rêvant à mille choses étrangères. Saint-Just, l'air parfaitement calme, penchait sur l'épaule sa belle tête mélancolique, régulière et douce, chargée de cheveux châtaines flottants et bouclés ; ses grands yeux s'élevaient au ciel, et il soupirait. Il avait l'air d'un jeune saint. — Les persécuteurs prennent souvent des ma-

nières de victimes. Robespierre nous regardait comme un chat ferait de trois souris qu'il aurait prises.

« Voilà, dit Robespierre d'un air de fête, notre ami Saint-Just qui revient de l'armée. Il y a écrasé la trahison, il en fera autant ici. C'est une surprise, on ne l'attendait pas, n'est-ce pas, Chénier? »

Et il le regarda de côté, comme pour jouir de sa contrainte.

« Tu m'as fait demander, citoyen ? dit Marie-Joseph Chénier avec humeur ; si c'est pour affaire, dépêchons-nous, on m'attend à la Convention.

— Je voulais, dit Robespierre d'un air empesé en me désignant, te faire rencontrer avec cet excellent homme qui porte tant d'intérêt à ta famille. »

J'étais pris. Marie-Joseph et moi nous nous regardâmes, et nous nous révélâmes toutes nos craintes par ce coup d'œil. Je voulus rompre les chiens.

« Ma foi, dis-je, j'aime les lettres, moi, et *Fénelon*...

— Ah ! à propos, interrompit Robespierre, je te fais compliment, Chénier, du succès de ton *Timoléon* dans les ci-devant salons où tu en fais la lecture. — Tu ne connais pas cela, toi ? » dit-il à Saint-Just avec ironie.

Celui-ci sourit d'un air de mépris, et se mit à secouer la poussière de ses bottes avec le pan de sa longue redingote, sans daigner répondre.

« Bah ! bah ! dit Joseph Chénier en me regardant, c'est trop peu de chose pour lui. »

Il voulait dire cela avec indifférence, mais le sang d'auteur lui monta aux joues.

Saint-Just, aussi parfaitement calme qu'à l'ordinaire, leva les yeux sur Chénier, et le contempla comme avec admiration.

« Un membre de la Convention qui s'amuse à cela en l'an II de la République me paraît un prodige, dit-il.

— Ma foi, quand on n'a pas la haute main dans les affaires, dit Joseph Chénier, c'est encore ce qu'on peut faire de mieux pour la nation. »

Saint-Just haussa les épaules.

Robespierre tira sa montre, comme attendant quelque chose, et d'un air pédant :

« Tu sais, citoyen Chénier, mon opinion sur les écrivains. Je t'excepte, parce que je connais tes vertus républicaines ; mais, en général, je les regarde comme les plus dangereux ennemis de la patrie. Il faut une volonté *une*. Nous en sommes là. Il la faut républicaine, et pour cela il ne faut que des écrivains républicains ; le reste corrompt le peuple. Il faut le rallier, ce peuple, et vaincre les bourgeois, de qui viennent nos dangers intérieurs. Il faut que le peuple s'allie à la Convention et elle à lui ; que les sans-culottes soient payés et *colérés*, et restent dans les villes. Qui s'oppose à mes vues ? Les écrivains, les faiseurs de vers qui font du dédain rimé, qui crient : *O mon âme ! fuyons dans les déserts* ; ces gens-là découragent. La Convention doit traiter tous ceux qui ne sont pas utiles à la République comme des contre-révolutionnaires.

— C'est bien sévère, dit Marie-Joseph assez effrayé, mais plus piqué encore.

— Oh ! je ne parle pas pour toi, poursuivit Robespierre d'un ton mielleux et radouci ; toi, tu as été un guerrier, tu es législateur, et, quand tu ne sais que faire, Poète.

— Pas du tout ! pas du tout ! dit Joseph, singulièrement vexé ; je suis au contraire né Poète, et j'ai perdu mon temps à l'armée et à la Convention. »

J'avoue que, malgré la gravité de la situation, je ne pus m'empêcher de sourire de son embarras.

Son frère aurait pu parler ainsi ; mais Joseph, selon

moi, se trompait un peu sur lui-même; aussi l'Incorruptible, qui était, au fond, de mon avis, poursuivit pour le tourmenter :

« Allons ! allons ! dit-il avec une galanterie fausse et fade, allons, tu es trop modeste, tu refuses deux couronnes de Laurier pour une couronne de Roses pompon.

— Mais il me semblait que tu aimais ces fleurs-là toi-même autrefois, citoyen ! dit Chénier ; j'ai lu de toi des couplets fort agréables sur une coupe et un festin. Il y avait :

O Dieux ! que vois-je, mes amis ?
 Un crime trop notoire.
 O malheur affreux !
 O scandale honteux !
 J'ose le dire à peine ;
 Pour vous j'en rougis,
 Pour moi j'en gémiss,
 Ma coupe n'est pas pleine.

« Et puis un certain madrigal où il y avait :

Garde toujours ta modestie ;
 Sur le pouvoir de tes appas
 Demeure toujours alarmée :
 Tu n'en seras que mieux aimée
 Si tu crains de ne l'être pas.

« C'était joli ! et nous avons aussi deux discours sur la peine de mort, l'un contre, l'autre pour ; et puis un éloge de Gresset, où il y avait cette belle phrase, que je me rappelle encore tout entière :

« Oh ! lisez le *Vert-Vert*, vous qui aspirez au mérite de badiner et d'écrire avec grâce ; lisez-le, vous qui ne cherchez que l'amusement, et vous connaîtrez de nouvelles sources de plaisirs. Oui, tant que la langue française subsistera, le *Vert-Vert* trouvera des admirateurs. Grâce au pouvoir du génie, les aventures d'un perroquet

occuperont encore nos derniers neveux. Une foule de héros est restée plongée dans un éternel oubli, parce qu'elle n'a point trouvé une plume digne de célébrer ses exploits ; mais toi, heureux *Vert-Vert*, ta gloire passera à la postérité la plus reculée ! O Gresset ! tu fus le plus grand des poètes ! — répandons des fleurs, etc., etc., etc. »

« C'était fort agréable.

« J'ai encore cela chez moi, imprimé sous le nom de *M. de Robespierre, avocat en parlement.* »

L'homme n'était pas commode à persifler. Il fit de sa face de chat une face de tigre, et crispa les ongles.

Saint-Just, ennuyé, et voulant l'interrompre, lui prit le bras.

« A quelle heure t'attend-on aux Jacobins ?

— Plus tard, dit Robespierre avec humeur ; laisse-moi, je m'amuse. »

Le rire dont il accompagna ce mot fit claquer ses dents.

« J'attends quelqu'un, ajouta-t-il. — Mais toi, Saint-Just, que fais-tu des Poètes ? »

— Je te l'ai lu, dit Saint-Just, ils ont un dixième chapitre de mes institutions,

— Eh bien ! qu'y font-ils ? »

Saint-Just fit une moue de mépris, et regarda autour de lui à ses pieds, comme s'il eût cherché une épingle perdue sur le tapis.

« Mais... dit-il... des hymnes qu'on leur commandera le premier jour de chaque mois, en l'honneur de l'Éternel et des bons citoyens, comme le voulait Platon. Le 1^{er} de Germinal, ils célébreront la nature et le peuple ; en Floréal, l'amour et les époux ; en Prairial, la victoire ; en Messidor, l'adoption ; en Thermidor, la jeunesse ; en Fructidor, le bonheur ; en Vendémiaire, la vieillesse ; en Brumaire, l'âme immortelle ; en Fri-

maire, la sagesse ; en Nivôse, la patrie ; en Pluviôse, le travail, et en Ventôse, les amis. »

Robespierre applaudit.

« C'est parfaitement réglé, dit-il.

— Et : l'inspiration ou la mort », dit Joseph Chénier en riant.

Saint-Just se leva gravement.

« Eh ! pourquoi pas, dit-il, si leurs vertus patriotiques ne les enflamment pas ! Il n'y a que deux principes : la Vertu ou la Terreur. »

Ensuite il baissa la tête, et demeura tranquillement le dos à la cheminée, comme ayant tout dit, et convaincu dans sa conscience qu'il savait toutes choses. Son calme était parfait, sa voix inaltérable et sa physionomie candide, extatique et régulière.

« Voilà l'homme que j'appellerais un Poète, dit Robespierre en le montrant, il voit en grand, lui ; il ne s'amuse pas à des formes de style plus ou moins habiles ; il jette des mots comme des éclairs dans les ténèbres de l'avenir, et il sent que la destinée des hommes secondaires qui s'occupent du détail des idées est de mettre en œuvre les nôtres ; que nulle race n'est plus dangereuse pour la liberté, plus ennemie de l'égalité, que celle des aristocrates de l'intelligence, dont les réputations isolées exercent une influence partielle, dangereuse, et contraire à l'unité qui doit tout régir. »

Après sa phrase, il nous regarda. — Nous nous regardions. — Nous étions stupéfaits. Saint-Just approuvait du geste, et caressait ces opinions jalouses et dominatrices, opinions que se feront toujours les pouvoirs qui s'acquièrent par l'action et le mouvement, pour tâcher de dompter ces puissances mystérieuses et indépendantes qui ne se forment que par la méditation qui produit leurs œuvres, et l'admiration qu'elles excitent.

Les parvenus, favoris de la fortune, seront éternellement irrités, comme Aman, contre ces sévères Mardochées qui viennent s'asseoir, couverts de cendre, sur les degrés de leurs palais, refusant seuls de les adorer, et les forçant parfois de descendre de leur cheval et de tenir en main la bride du leur.

Joseph Chénier ne savait comment revenir de l'étonnement où il était d'entendre de pareilles choses. Enfin le caractère emporté de sa famille prit le dessus.

« Au fait, me dit-il, j'ai connu dans ma vie des poètes à qui il ne manquait pour l'être qu'une chose, c'était la poésie. »

Robespierre cassa une plume dans ses doigts et prit un journal, comme n'ayant pas entendu.

Saint-Just, qui était au fond assez naïf et tout d'une pièce, comme un écolier non dégrossi, prit la chose au sérieux, et il se mit à parler de lui-même avec une satisfaction sans bornes et une innocence qui m'affligeait pour lui ;

« Le citoyen Chénier a raison, dit-il en regardant fixement le mur devant lui, sans voir autre chose que son idée : je sens bien que j'étais poète, moi, quand j'ai dit :

« Les grands hommes ne meurent pas dans leur lit. — Et — Les circonstances ne sont difficiles que pour ceux qui reculent devant le tombeau. — Et — Je méprise la poussière qui me compose, et qui vous parle. — Et — La société n'est pas l'ouvrage de l'homme. — Et — Le bien même est souvent un moyen d'intrigue ; soyons ingrats si nous voulons sauver la patrie. »

— Ce sont, dis-je, belles maximes et paradoxes plus ou moins spartiates et plus ou moins connus, mais non de la Poésie, »

Saint-Just me tourna le dos brusquement et avec humeur.

Nous nous tîmes tous quatre.

La conversation en était arrivée à ce point où l'on ne pouvait plus ajouter un mot qui ne fût un coup, et Marie-Joseph et moi n'étions pas les plus accoutumés à frapper.

Nous sortîmes d'embarras d'une manière imprévue, car tout à coup Robespierre prit une petite clochette sur son bureau et sonna vivement. Un nègre entra et introduisit un homme âgé, qui, à peine laissé dans la chambre; resta saisi d'étonnement et d'effroi.

« Voici encore quelqu'un de votre connaissance, dit Robespierre ; je vous ai préparé à tous une petite entrevue. »

C'était M. de Chénier en présence de son fils. Je frémis de tout mon corps. Le père recula. Le fils baissa les yeux, puis me regarda. Robespierre riait. Saint-Just le regardait pour deviner.

Ce fut le vieillard qui rompit le silence le premier. Tout dépendait de lui, et personne ne pouvait plus le faire taire ou le faire parler. Nous attendîmes, comme on attend un coup de hache.

Il s'avança avec dignité vers son fils.

« Il y a longtemps que je ne vous ai vu, Monsieur, dit-il ; je vous fais l'honneur de croire que vous venez pour le même motif que moi. »

Ce Marie-Joseph Chénier, si hautain, si grand, si fort, si farouche, était ployé en deux par la contrainte et la douleur.

« Mon père, dit-il lentement, en pesant sur chaque syllabe, mon Dieu ! mon père, avez-vous bien réfléchi à ce que vous allez dire ? »

Le père ouvrit la bouche, le fils se hâta de parler haut pour étouffer sa voix.

« Je sais... je devine... à peu près... à peu de chose près l'affaire... »

Et se tournant vers Robespierre en souriant :

« Affaire bien légère, futile, en vérité... »

Et à son père :

« Dont vous voulez parler. Mais je crois que vous auriez pu me la remettre entre les mains. Je suis député... moi... Je sais... »

— Monsieur, je sais ce que vous êtes, dit M. de Chénier...

— Non, en vérité, dit Joseph en s'approchant, vous n'en savez rien, absolument rien. Il y a si longtemps, citoyens, qu'il n'a voulu me voir, mon pauvre père ! Il ne sait pas seulement ce qui se passe dans la République. Je suis sûr que ce qu'il vient de vous dire, il n'en est pas même bien certain. »

Et il lui marcha sur le pied. Mais le vieillard se recula de lui.

« C'est votre devoir, Monsieur, que je veux remplir moi-même, puisque vous ne le faites pas. »

— Oh ! Dieu du ciel et de la terre ! s'écria Marie-Joseph au supplice.

— Ne sont-ils pas curieux tous les deux ? dit Robespierre à Saint-Just d'une voix aigre et en jouissant horriblement. Qu'ont-ils donc à crier tant ?

— J'ai, dit le vieux père en s'avancant vers Robespierre, j'ai le désespoir dans le cœur en voyant... »

Je me levai pour l'arrêter par le bras.

« Citoyen, dit Joseph Chénier à Robespierre, permets-moi de te parler en particulier, ou d'emmener mon père d'ici un moment. Je le crois malade et un peu troublé. »

— Impie, dit le vieillard, veux-tu être aussi mauvais fils que mauvais... ?

— Monsieur, dis-je en lui coupant la parole, il était inutile de me consulter ce matin.

— Non, non ! dit Robespierre avec sa voix aiguë et son incroyable sang-froid ; non, ma foi, je ne veux pas que ton père me quitte, Chénier ! Je lui ai donné audience ; il faut bien que j'écoute. — Et pourquoi donc veux-tu qu'il s'en aille ? — Que crains-tu donc qu'il m'apprenne ? — Ne sais-je pas à peu près tout ce qui se passe, et même tes ordonnances du matin, docteur ?

— C'est fini ! » dis-je en retombant accablé sur ma chaise.

Marie-Joseph, par un dernier effort, s'avança hardiment et se plaça de force entre son père et Robespierre.

« Après tout, dit-il à celui-ci, nous sommes égaux, nous sommes frères, n'est-ce pas ? Eh bien moi, je puis te dire, citoyen, des choses que tout autre qu'un représentant à la Convention nationale n'aurait pas le droit de te dire, n'est-ce pas ? — Eh bien, je te dis que mon bon père que voici, mon bon vieux père, qui me déteste à présent, parce que je suis député, va te conter quelque affaire de famille bien au-dessous de tes graves occupations, vois-tu, citoyen Robespierre ! Tu as de grandes affaires, toi, tu es seul ; tu marches seul ; toutes ces choses d'intérieur, ces petites brouilleries, tu les ignores, heureusement pour toi. Tu ne dois pas t'en occuper. »

Et il le pressait par les deux mains.

« Non, je ne veux pas absolument que tu l'écoutes, vois-tu ; je ne veux pas. » Et, faisant le rieur : « Mais c'est que ce sont de vraies niaiseries qu'il va te dire. »

Et en bavardant plus bas :

« Quelque plainte de ma conduite passée, de vieilles, vieilles idées monarchiques qu'il a. Je ne sais quoi, moi. Écoute, mon ami, toi, notre grand citoyen, notre maître, — oui, je pense franchement, notre maître ! — va, va à tes affaires, à l'Assemblée où l'on t'écoute ; — ou plutôt, tiens, renvoie-nous. — Oui, tiens, franchement, mets-nous à la porte : nous sommes de trop. — Messieurs, nous sommes indiscrets, partons. »

Il prenait son chapeau, pâle et haletant, couvert de sueur, tremblant.

« Allons, docteur ; allons, mon père, j'ai à vous parler. Nous sommes indiscrets. — Et Saint-Just, donc, qui arrive de si loin pour le voir ! de l'armée du Nord ! N'est-il pas vrai, Saint-Just ? »

Il allait, il venait, il avait les larmes aux yeux ; il prenait Robespierre par le bras, son père par les épaules : il était fou.

Robespierre se leva et, avec un air de bonté perfide, tendit la main au vieillard par devant son fils. — Le père crut tout sauvé ; nous sentîmes tout perdu. M. de Chénier s'attendrit de ce seul geste, comme font les vieillards faibles.

« Oh ! vous êtes bon ! s'écria-t-il. C'est un système que vous avez, n'est-ce pas ? c'est un système qui fait qu'on vous croit mauvais. Rendez-moi, mon fils aîné, monsieur de Robespierre ! Rendez-le-moi, je vous en conjure ; il est à Saint-Lazare. C'est bien le meilleur des deux, allez ; vous ne le connaissez pas ! il vous admire beaucoup, et il admire tous ces messieurs aussi ; il m'en parle souvent. Il n'est point exagéré du tout, quoi qu'on ait pu vous dire. Celui-ci a peur de se compromettre, et ne vous a pas parlé ; mais moi, qui suis père, Monsieur, et qui suis bien vieux, je n'ai pas peur. D'ailleurs, vous êtes un homme comme il faut, il

ne s'agit que de voir votre air et vos manières ; et avec un homme comme vous on s'entend toujours, n'est-ce pas ?

Puis à son fils :

« Ne me faites point de signes ! ne m'interrompez pas ! vous m'importunez ! laissez Monsieur agir selon son cœur : il s'entend un peu mieux que vous en gouvernement, peut-être ! Vous avez toujours été jaloux d'André, dès votre enfance. Laissez-moi, ne me parlez pas. »

Le malheureux frère ! il n'aurait pas parlé, il était muet de douleur, et moi aussi.

« Ah ! dit Robespierre en s'asseyant et ôtant ses lunettes paisiblement et avec soulagement ; voilà donc leur grande affaire ! Dis donc, Saint-Just ! ne s'imaginaient-ils pas que j'ignorais l'emprisonnement du petit frère ? Ces gens-là me croient fou, en vérité. Seulement il est bien vrai que je ne me serais pas occupé de lui d'ici à quelques jours. Eh bien, ajouta-t-il en prenant sa plume et griffonnant, on va faire passer l'affaire de ton fils.

— Voilà ! dis-je en étouffant,

— Comment ! passer ? dit le père interdit.

— Oui, citoyen, dit Saint-Just, en lui expliquant froidement la chose, passer au tribunal révolutionnaire, où il pourra se défendre.

— Et André ? dit M. de Chénier.

— Lui ! répondit Saint-Just, à la Conciergerie.

— Mais il n'y avait pas de mandat d'arrêt contre André ! dit son père.

— Eh bien, il dira cela au tribunal, répondit Robespierre ; tant mieux pour lui. »

Et en parlant il écrivait toujours.

« Mais à quoi bon l'y envoyer ? disait le pauvre vieillard.

— Pour qu'il se justifie, répondait aussi froidement Robespierre, écrivant toujours.

— Mais l'écouterait-on ? » dit Marie-Joseph.

Robespierre mit ses lunettes et le regarda fixement : ses yeux luisaient sous leurs yeux verts comme ceux des hiboux.

« Soupçonnes-tu l'intégrité du tribunal révolutionnaire ? » dit-il.

Marie-Joseph baissa la tête, et dit :

« Non ! » en soupirant profondément.

Saint-Just dit gravement :

« Le tribunal absout quelquefois.

— Quelquefois ! dit le père tremblant et debout.

— Dis donc, Saint-Just, reprit Robespierre en recommençant à écrire, sais-tu que c'est aussi un Poète, celui-là ? Justement nous parlions d'eux, et ils parlent de nous ; tiens, voilà une gentillesse de sa façon. C'est tout nouveau, n'est-il pas vrai, Docteur ? Dis donc, Saint-Just, il nous appelle *bourreaux*, *barbouilleurs de lois*.

— Rien que cela ! » dit Saint-Just en prenant le papier, que je ne reconnus que trop, et qu'il avait fait dérober par ses merveilleux espions.

Tout à coup Robespierre tira sa montre, se leva brusquement et dit : « *Deux heures !* »

Il nous salua, et courut à la porte de sa chambre par laquelle il était entré avec Saint-Just. Il l'ouvrit, entra le premier et à demi dans l'autre appartement, où j'aperçus des hommes, et laissant sa main sur la clef comme avec une sorte de crainte et prêt à nous fermer la porte au nez, dit d'une voix aigre, fausse et ferme :

« Ceci est seulement pour vous faire voir que je sais tout ce qui se passe assez promptement. »

Puis, se tournant vers Saint-Just, qui le suivait paisiblement avec un sourire ineffable de douceur :

« Dis donc, Saint-Just, je crois que je m'entends aussi bien que les Poètes à composer des scènes de famille.

— Attends, Maximilien ! cria Marie-Joseph en lui montrant le poing et en s'en allant par la porte opposée, qui, cette fois, s'ouvrit d'elle-même, je vais à la Convention avec Tallien !

— Et moi aux Jacobins, dit Robespierre avec sécheresse et orgueil.

— Avec Saint-Just », ajouta Saint-Just d'une voix terrible.

En suivant Marie-Joseph pour sortir de la tanière :

« Reprenez votre second fils, dis-je au père ; car vous venez de tuer l'aîné. »

Et nous sortîmes sans oser nous retourner pour le voir.

UN SOIR D'ÉTÉ

Ma première action fut de cacher Joseph Chénier. Personne alors, malgré la Terreur, ne refusait son toit à une tête menacée. Je trouvai vingt maisons. J'en choisiss une pour Marie-Joseph. Il s'y laissa conduire en pleurant comme un enfant. Caché le jour, il courait la nuit chez tous les représentants, ses amis, pour leur donner du courage. Il était navré de douleur, il ne parlait plus que pour hâter le renversement de Robespierre, de Saint-Just et de Couthon. Il ne vivait plus que de cette idée. Je m'y livrai comme lui, comme lui je me cachai. J'étais partout, excepté chez moi. Quand Joseph Chénier se rendait à la Convention, il entrait et sortait entouré d'amis et de représentants auxquels on n'osait toucher. Une fois dehors, on le faisait disparaître, et la troupe

même des espions de Robespierre, la plus subtile volée de sauterelles qui jamais se soit abattue sur Paris comme une plaie, ne put trouver sa trace. La tête d'André Chénier dépendait d'une question de temps.

Il s'agissait de savoir ce qui mûrirait le plus vite, ou la colère de Robespierre, ou la colère des conjurés. Dès la première nuit qui suivit cette triste scène, du 5 au 6 thermidor, nous visitâmes tous ceux qu'on nomma depuis *thermidoriens*, tous, depuis Tallien jusqu'à Barras, depuis Lecointre jusqu'à Vadier. Nous les unissions d'intention sans les rassembler. — Chacun était décidé, mais tous ne l'étaient pas.

Je revins triste. Voici le résultat de ce que j'ai vu :

La République était minée et contre-minée. La mine de Robespierre partait de l'Hôtel de Ville : la contre-mine de Tallien, des Tuileries. Le jour où les mineurs se rencontreraient serait le jour de l'explosion. Mais il y avait unité du côté de Robespierre, désunion dans les conventionnels qui attendaient son attaque. Nos efforts pour les presser de commencer n'aboutirent cette nuit et la nuit suivante, du 6 au 7, qu'à des conférences timides et partielles. Les Jacobins étaient prêts dès longtemps. La Convention voulait attendre les premiers coups. Le 7, quand le jour vint, on en était là.

Paris sentait la terre remuer sous lui. L'événement futur se respirait dans les carrefours, comme il arrive toujours ici. Les places étaient encombrées de parleurs. Les portes étaient béantes. Les fenêtres questionnaient les rues.

Nous n'avions rien pu savoir de Saint-Lazare. Je m'y étais montré. On m'avait fermé la porte avec fureur, et presque arrêté. J'avais perdu la journée en recherches vaines. Vers six heures du soir, des groupes couraient les places publiques. Des hommes agités jetaient une

nouvelle dans les rassemblements et s'enfuyaient. On disait : « Les sections vont prendre les armes. On conspire à la Convention. — Les Jacobins conspirent. — La Commune suspend les décrets de la Convention. — Les canonniers viennent de passer. »

On criait :

« Grande pétition des Jacobins de la Convention en faveur du peuple. »

Quelquefois, toute une rue courait et s'enfuyait sans savoir pourquoi, comme balayée par le vent. Alors, les enfants tombaient, les femmes criaient, les volets des boutiques se fermaient, et puis le silence régnait pour un peu de temps, jusqu'à ce qu'un nouveau trouble vînt tout remuer.

Le soleil était voilé comme par un commencement d'orage. La chaleur était étouffante. Je rôdai autour de ma maison de la place de la Révolution, et, pensant tout d'un coup qu'après deux nuits ce serait là qu'on me chercherait le moins, je passai l'arcade, et j'entrai. Toutes les portes étaient ouvertes ; les portiers dans les rues. Je montai, j'entrai seul ; je trouvai tout comme je l'avais laissé : mes livres épars et un peu poudreux, mes fenêtres ouvertes. Je me reposai un moment près de la fenêtre qui donnait sur la place.

Tout en réfléchissant, je regardais d'en haut ces Tuileries éternellement régnautes et tristes, avec leurs marronniers verts, et la longue maison sur la longue terrasse des Feuillants ; les arbres des Champs-Élysées, tout blancs de poussière ; la place toute noire de têtes d'hommes, et, au milieu, l'une devant l'autre, deux choses de bois peint : la statue de la Liberté et la Guillotine.

Cette soirée était pesante. Plus le soleil se cachait derrière les arbres et sous le nuage lourd et bleu en se cou-

chant, plus il lançait des rayons obliques et coupés sur les bonnets rouges et les chapeaux noirs, leurs tristes qui donnaient à cette foule agitée l'aspect d'une mer sombre tachetée par des flaques de sang. Les voix confuses n'arrivaient plus à la hauteur de mes fenêtres les plus voisines du toit que comme la voix des vagues de l'Océan, et le roulement lointain du tonnerre ajoutait à cette sombre illusion. Les murmures prirent tout à coup un accroissement prodigieux ; et je vis toutes les têtes et les bras se tourner vers les boulevards, que je ne pouvais apercevoir. Quelque chose qui venait de là excitait les cris et les huées, le mouvement et la lutte. Je me penchai inutilement, rien ne paraissait, et les cris ne cessaient pas. Un désir invincible de voir me fit oublier ma situation : je voulus sortir, mais j'entendis sur l'escalier une querelle qui me fit bientôt fermer la porte. Des hommes voulaient monter, et le portier, convaincu de mon absence, leur montrait, par ces clefs doubles, que je n'habitais plus la maison. Deux voix nouvelles survinrent et dirent que c'était vrai, qu'on avait tout retourné il y avait une heure. J'étais arrivé à temps. On descendait avec grand regret. A leurs imprécations, je reconnus de quelle part étaient venus ces hommes. Force m'en fut de retourner tristement à ma fenêtre, prisonnier chez moi.

Le grand bruit croissait de minute en minute, et un bruit supérieur s'approchait de la place, comme le bruit des canons au milieu de la fusillade. Un flot immense de peuple armé de piques enfonça la vaste mer du peuple désarmé de la place, et je vis enfin la cause de ce tumulte sinistre.

C'était une charrette, mais une charrette peinte de rouge et chargée de quatre-vingts corps vivants. Ils étaient tous debout, pressés l'un contre l'autre. Toutes

les tailles, tous les âges étaient liés en faisceau. Tous avaient la tête découverte, et l'on voyait des cheveux blancs, des têtes sans cheveux, de petites têtes blondes à hauteur de ceinture, des robes blanches, des habits de paysans, d'officiers, de prêtres, de bourgeois ; j'aperçus même deux femmes qui portaient leur enfant à la mamelle et nourrissaient jusqu'à la fin, comme pour léguer à leurs fils tout leur lait, tout leur sang et toute leur vie, qu'on allait prendre. Je vous l'ai dit, cela s'appelait une *fournée*.

La charge était si pesante que trois chevaux ne pouvaient la trainer. D'ailleurs, et c'était la cause du bruit à chaque pas on arrêtait la voiture, et le peuple jetait de grands cris. Les chevaux reculaient l'un sur l'autre, et la charrette était comme assiégée. Alors, par-dessus leurs gardes, les condamnés tendaient les bras à leurs amis.

On eût dit une nacelle surchargée qui va faire naufrage et que du bord on veut sauver. A chaque essai des gendarmes et des Sans-Culottes pour marcher en avant, le peuple jetait un cri immense et refoulait le cortège avec toutes ses poitrines et toutes ses épaules ; et, interposant devant l'arrêt son tardif et terrible *veto*, il criait d'une voix longue, confuse, croissante, qui venait à la fois de la Seine, des ponts, des quais, des avenues, des arbres, des bornes et des pavés :

« Non ! non ! non ! »

A chacune de ces grandes marées d'hommes, la charrette se balançait sur ses roues comme un vaisseau sur ses ancres, et elle était presque soulevée avec toute sa charge. J'espérais toujours la voir verser. Le cœur me battait violemment. J'étais tout entier hors de ma fenêtre, enivré, étourdi par la grandeur du spectacle. Je ne respirais pas. J'avais toute l'âme et toute la vie dans les yeux.

Dans l'exaltation où m'élevait cette grande vue, il me semblait que le ciel et la terre y étaient acteurs. De temps à autre venait du nuage un petit éclair, comme un signal. La face noire des Tuileries devenait rouge et sanglante, les deux carrés d'arbres se renversaient en arrière comme ayant horreur. Alors le peuple gémissait ; et, après sa grande voix, celle du nuage reprenait et roulait tristement.

L'ombre commençait à s'étendre, celle de l'orage avant celle de la nuit. Une poussière sèche volait au-dessus des têtes et cachait souvent à mes yeux tout le tableau. Cependant je ne pouvais arracher ma vue de cette charrette ballottée. Je lui tendais les bras d'en haut, je jetais des cris inentendus ; j'invoquais le peuple ! Je lui disais « Courage ! » et ensuite je regardais si le ciel ne ferait pas quelque chose.

Je m'écriai :

« Encore trois jours ! encore trois jours ! ô Providence ! ô Destin ! ô Puissances à jamais inconnues ! ô vous le Dieu ! vous les Esprits ! vous les Maîtres ! les Eternels ! si vous entendez, arrêtez-les pour trois jours encore ! »

La charrette allait toujours pas à pas, lentement, heurtée, arrêtée, mais, hélas ! en avant. Les troupes s'accroissaient autour d'elle. Entre la Guillotine et la Liberté, des baïonnettes luisaient en masse. Là semblait être le port où la chaloupe était attendue. Le peuple, las du sang, le peuple, irrité, murmurait davantage, mais il agissait moins qu'en commençant. Je tremblai, mes dents se choquèrent.

Avec mes yeux, j'avais vu l'ensemble du tableau ; pour voir le détail, je pris une *longue-vue*. La charrette était déjà éloignée de moi, en avant. J'y reconnus pourtant un homme en habit gris, les mains derrière le dos.

Je ne sais si elles étaient attachées. Je ne doutai pas que ce ne fût André Chénier. La voiture s'arrêta encore. On se battait. Je vis un homme en bonnet rouge monter sur les planches de la Guillotine et arranger un panier.

Ma vue se troublait : je quittai ma lunette pour essuyer le verre et mes yeux.

L'aspect général de la place changeait à mesure que la lutte changeait de terrain. Chaque pas que les chevaux gagnaient semblait au peuple une défaite qu'il éprouvait. Les cris étaient moins furieux et plus douloureux. La foule s'accroissait pourtant et empêchait la marche plus que jamais par le nombre plus que par la résistance.

Je repris la longue-vue, et je revis les malheureux embarqués qui dominaient de tout le corps les têtes de la multitude. J'aurais pu les compter en ce moment. Les femmes m'étaient inconnues. J'y distinguai de pauvres paysannes, mais non les femmes que je craignais d'y voir. Les hommes, je les ai vus à Saint-Lazare. André causait en regardant le soleil couchant. Mon âme s'unit à la sienne ; et tandis que mon œil suivait de loin le mouvement de ses lèvres, ma bouche disait tout haut ses derniers vers :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphire
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud, j'essaie encor ma lyre.
Peut-être est-ce bientôt mon tour.

Tout à coup un mouvement violent qu'il fit me força de quitter ma lunette et de regarder toute la place où je n'entendais plus de cris.

Le mouvement de la multitude était devenu rétrograde tout à coup.

Les quais, si remplis, si encombrés, se vidaient. Les masses se coupaient en groupes, les groupes en familles,

les familles en individus. Aux extrémités de la place, on courait pour s'enfuir dans une grande poussière. Les femmes couvraient leurs têtes et leurs enfants de leurs robes. La colère était éteinte... Il pleuvait.

Qui connaît Paris comprendra ceci. Moi, je l'ai vu. Depuis encore je l'ai revu dans des circonstances graves et grandes.

Aux cris tumultueux, aux jurements, aux longues vociférations, succédèrent des murmures plaintifs qui semblaient un sinistre adieu, de lentes et rares exclamations, dont les notes prolongées, basses et descendantes, exprimaient l'abandon de la résistance et gémissaient sur leur faiblesse. La Nation, humiliée, ployait le dos et roulait par troupeaux entre une fausse statue, une Liberté qui n'était que l'image d'une image, et un réel Echafaud teint de son meilleur sang.

Ceux qui se pressaient voulaient voir ou voulaient s'enfuir. Nul ne voulait rien empêcher. Les bourreaux saisirent le moment. La mer était calme, et leur hideuse barque arriva à bon port. La Guillotine leva son bras.

En ce moment plus aucune voix, plus aucun mouvement sur l'étendue de la place. Le bruit clair et monotone d'une large pluie était le seul qui se fît entendre, comme celui d'un immense arrosoir. Les larges rayons d'eau s'étendaient devant mes yeux et sillonnaient l'espace. Mes jambes tremblaient : il me fut nécessaire d'être à genoux.

Là je regardais et j'écoutais sans respirer. La pluie était encore assez transparente pour que ma lunette me fît apercevoir la couleur du vêtement qui s'élevait entre les poteaux. Je voyais aussi un jour blanc entre le bras et le billot et quand une ombre comblait cet intervalle, je fermais les yeux. Un grand cri des spectateurs m'avertissait de les rouvrir.

Trente-deux fois je baissai la tête ainsi, disant une prière désespérée, que nulle oreille humaine n'entendra jamais, et que moi seul j'ai pu concevoir.

Après le trente-troisième cri, je vis l'habit gris tout debout. Cette fois, je résolus d'honorer le courage de son génie en ayant le courage de voir toute sa mort : je me levai.

La tête roula, et ce qu'il *avait là* s'enfuit avec le sang.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE

NOUVEAU	5
-------------------	---

POÉSIES

LIVRE MYSTIQUE :

Moïse.	11
Eloa.	15

LIVRE ANTIQUE :

La Femme adultère.	40
La Dryade.	45

LIVRE MODERNE :

Dolorida.	50
Le Cor.	54

PARIS :

Elévation	58
---------------------	----

LES DESTINÉES :

Les Destinées.	68
La Maison du berger.	73
La Colère de Samson.	84
La Mort du Loup.	89
Le Mont des Oliviers.	92
L'Esprit pur	97

POÉSIES DIVERSES :

Dédicace de « La Maréchale d'Ancre »	100
Iambes.	101
Pâleur.	101
Stances.	102

ROMANS

CINQ-MARS :

Préface.....	103
Le Travail.....	112
Les Prisonniers.....	143
La Fête.....	176

STELLO :

Histoire d'une puce enragée.....	197
Continuation de l'histoire que fit le Docteur-Noir.	201
Un Credo.....	203
Demi-folie.....	205
Suite de l'histoire de la puce enragée.....	211
Amélioration.....	218
Un Grabat.....	219
La Maison Lazare.....	222
Une Jeune mère.....	226
Une Chaise de paille.....	232
Une Femme est toujours un enfant.....	236
Le Réfectoire.....	240
Le Caisson.....	259
La Maison de M. de Robespierre.....	262
Un Législateur.....	269
La Promenade croisée.....	273
Un petit divertissement.....	276
Un Soir d'été.....	289

SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES :

Souvenirs de servitude militaire.....	293
Laurette ou le cachet rouge.....	316
Souvenirs de grandeur militaire.....	349
Le dialogue inconnu.....	351

DAPHNÉ :

Les Livres.....	367
Le Pays latin.....	372

THÉÂTRE

QUITTES POUR LA PEUR.....	379
CHATTERTON.....	416

JOURNAL D'UN POÈTE

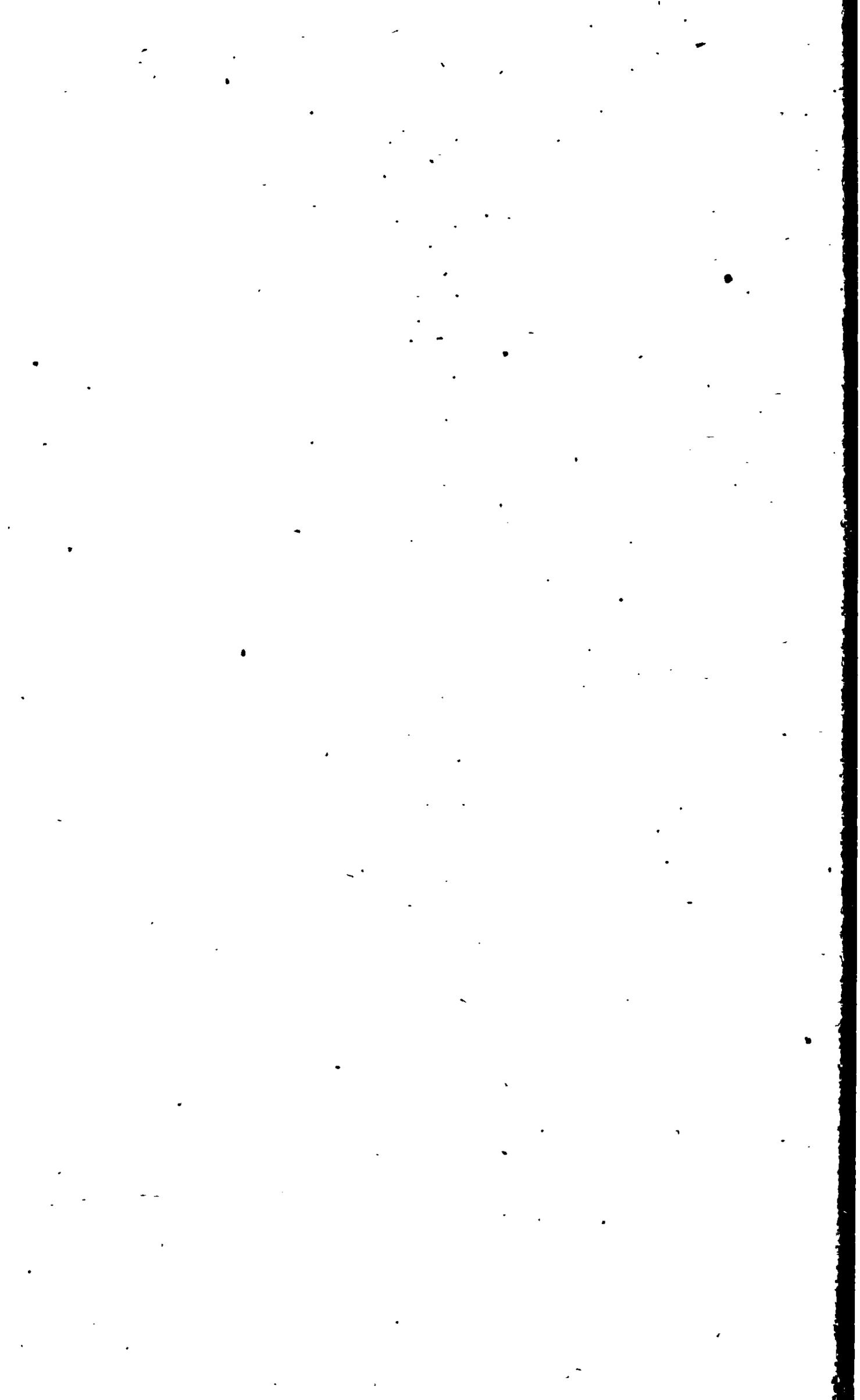
1824.....	426
1829.....	429
1830.....	431
1832.....	433
1833.....	435
1834.....	439
1835.....	442
1836.....	444
1838.....	446
1839.....	447
1840.....	448
1842.....	450
1843.....	453
1844.....	456
1842-1845.....	457
1846.....	464

CORRESPONDANCE

A BRIZEUX.....	466
A MARIE DORVAL.....	469
A SAINTE-BEUVE.....	473
A MARIE DORVAL.....	476
A LA VICOMTESSE DU PLESSIS.....	477
A UNE AMIE.....	487
A LA VICOMTESSE DU PLESSIS.....	489
A BAUDELAIRE.....	490
A LA VICOMTESSE DU PLESSIS.....	491

APPENDICE

BIOGRAPHIE.....	497
UN ROMAN OUBLIÉ D'ALFRED DE VIGNY.....	512
VIGNY JUGÉ PAR SAINTE-BEUVE.....	520
QUELQUES AMIS ANGLAIS D'ALFRED DE VIGNY.....	521
BIBLIOGRAPHIE ET ICONOGRAPHIE.....	524



ACHEVE D'IMPRIMER

le vingt avril mil neuf cent quatorze

PAB

G. . ROY

A POITIERS

pour le

MERCURE

DE

FRANCE